

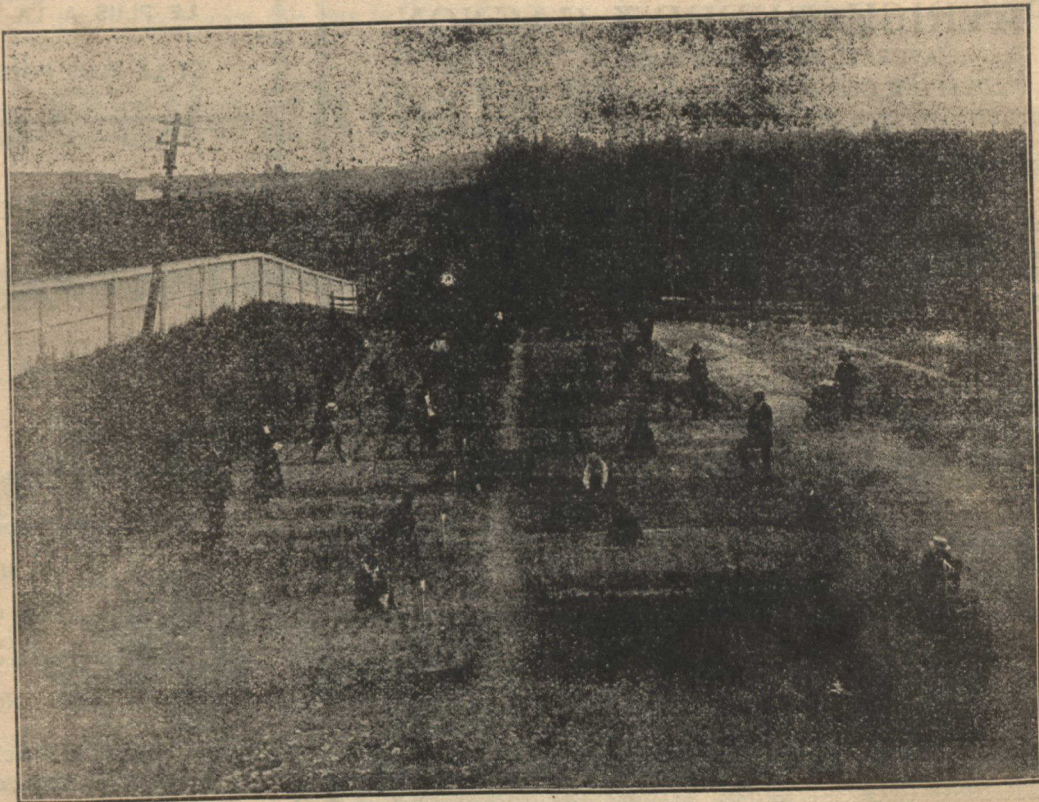
K-8-1.

LE BULLETIN DE LA FERME

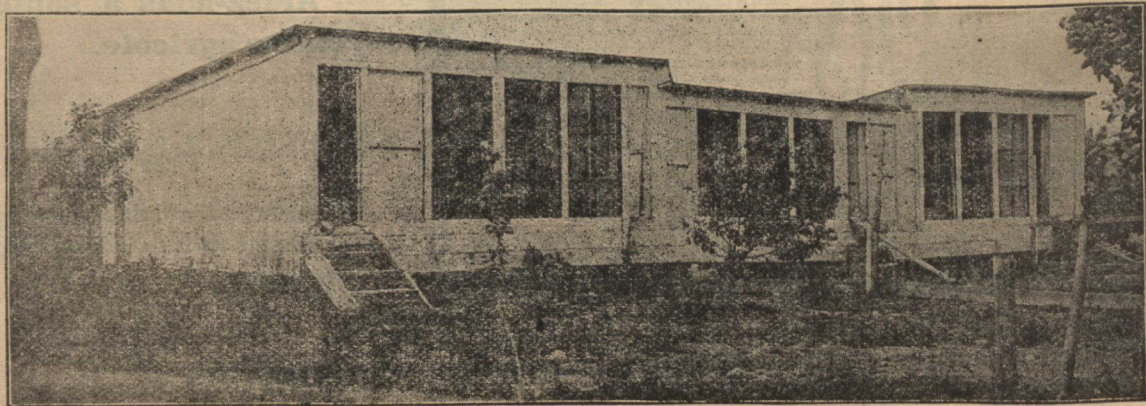
JOURNAL DES CULTIVATEURS DE PROGRÈS
 QUÉBEC, DÉCEMBRE 1916

VOL. 4

No 4



Le Jardin Scolaire de l'Académie Notre-Dame du Sacré-Cœur, dirigée par les Frères Maristes, St-Georges de Beauce, P. Q.



Poulailler moderne de M. Alfred Couture, St-Augustin, Portneuf

Les Prévoyants du Canada

Assurance Fonds de Pension. Capital Autorisé : \$500,000.00
Actif du Fonds de Pension le 30 septembre, 1916 : 934,003.81

L'ANNEE DU MILLION

PROGRESSION DE LA COMPAGNIE JUSQU'AU 30 JUIN, 1916.

Années	Sections	Sociétaires Actifs	Pensions	Actifs
31 DEC. 1909	45	1,880	5,205	\$ 16,461.94
" " 1911	224	14,228	30,910	170,670.80
" " 1913	349	24,492	47,957	423,745.31
" " 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
30 sept. 1916	491	34,715	66,048	934,003.81

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les Prévoyants du Canada, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

Antoni Lesage, Gérant-Général.

Bureau chef: Edifice DOMINION, Rue St-Pierre, Québec,
Bureau à Montréal: Chambre 22, Edifice LA PATRIE;

X. Lesage, Gérant.

Agent à Québec: M. S. Côté, 134, Ave Lockwell.

FITZPATRICK, DUPRE & GAGNON

AVOCATS ET PROCUREURS

105 et 107, Côte de la Montagne, Québec

ARTHUR FITZPATRICK, L. LL.; MAURICE DUPRE, L. LL.
ONESIME GAGNON, L. LL.

REFERENCES: La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec
La Compagnie Chicnic, Québec.
Eugène Julien & Cie Limitée, Québec.

DEPARTEMENT SPECIAL POUR LES RECouvreMENTS DE CREANCES (COLLECTION)

Procureurs et avocats pour: MM. Eug. Julien & Cie Limitée; La Compagnie Chicnic
The Dorchester Lumber Co. Ltd; The North Shore Realty Co. Ltd; Montmorency Lumber Co., etc

Casier Postal : 127

Adresse Télégraphique : "Dupré".

Phone: 212

LUCIEN MORAUD, L. L. L.

TEL. 3439

ALFRED SAVARD, B. C. L

MORAUD & SAVARD

AVOCATS

Edifice Dominion, - 126, rue St-Pierre, Québec

Résidence:
C.-NAP. DORION
L. LL.

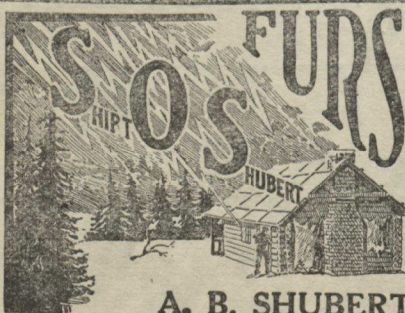
CHARLESBOURG
Tél. 5191-13

Dorion & Gosselin

AVOCATS ET PROCUREURS

ÉDIFICE "QUEBEC RAILWAY" Tél 1902

Résidence:
H.-P. GOSSELIN
L. LL.
28 COUILLARD
Tél. 4704.



Avant Tout — la Sécurité!

Rien n'importe plus à ceux qui s'occupent de fourrures que d'être en relations avec une Maison de Fourrures reconnue Honnête et Solide.

Envoyez-nous vos fourrures!
Nous vous offrons une classification juste et généreuse, les meilleurs prix et le service SHUBERT si célèbre pour son excellence, sa prompteté et sa courtoisie. Nous sommes la plus grande maison du monde s'occupant exclusivement de la vente des fourrures brutes d'Amérique.

Demandez la dernière édition du "Shubert Shipper" notre bulletin de fourrures. Vous le trouverez indispensable!

A. B. SHUBERT, Inc. 25-27 WEST AUSTIN AVE.
Dept. C44, CHICAGO, U.S.A.

Employez les Engrais Chimiques

"INTERNATIONAL"

GEO. TANGUAY, Limitée

48, RUE ST-PAUL, - QUEBEC

Farine, Grains et Provisions
générales

Spécialités: Grains et Graines de
semence

LE MAGASIN DE BIJOUTERIES

LE PLUS A LA MODE

ET LE PLUS POPULAIRE

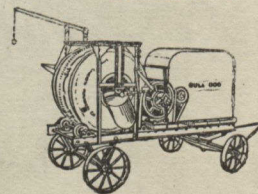
C'EST BIEN CHEZ

ART. PAQUET

67, rue Saint-Joseph, Québec

TÉLÉPHONE 2537.

"BULL DOG" London



Malaxeur à Béton

se paie par lui-même
en 20 jours.
Construit pour durer
la vie.

DEMANDEZ
NOTRE CATALOGUE 1B

London Concrete Machinery Co.

DEP. 1--LONDON, ONT.

La plus grande manufacture de Malaxeur au monde entier

Aidez-nous à soutenir la
classe agricole.

A nos abonnés

Remarquez la date suivant votre nom
et adresse est la date de l'échéance de votre
abonnement.

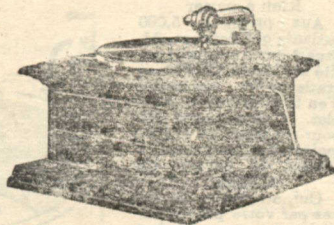
Ce Graphophone vous est offert gratuitement

AVEC 10 RECORDS CHOISIS

La liste des records sera publiée dans notre Journal et vous pourrez y choisir vos dix records.

Chaque abonnement donnera droit à une chance.

Aussi profitez de notre cours agricole.



Pour 0.25 cents vous recevrez chez vous, durant 12 mois, "LE BULLETIN DE LA FERME" et vous aurez droit au tirage de ce graphophone d'une valeur de \$25.00.

Ne pas oublier que le "BULLETIN DE LA FERME" est le journal des cultivateurs de progrès et qu'il est le seul Journal agricole canadien-français.—Indépendant de la province.

Le tirage sera fait par le Révd Bouffard ptre, curé de Québec

Le Bulletin de la Ferme

1228 St-Valier, Québec.

La somme de \$1.00 vous donne droit à 5 ans d'abonnement et à 5 chances de tirage.—Abonnez vos amis.

Inclus la somme de pour an d'abonnement et pour chance de tirage à votre graphophone.
 Nom
 Adresse
 Co
 Ecrivez votre nom et adresse bien lisiblement.

Eug. Julien & Co
 1228 A 1232 RUE ST-VALIER
 QUÉBEC

NOTRE COUPON a de la VALEUR

Signez et retournez le

Eug. Julien & Co
 1228 A 1232 RUE ST-VALIER
 QUÉBEC

Notre assortiment est au complet. Afin d'avoir l'avantage du choix demandez notre catalogue spécial de suite et réservez le numéro qui vous plaira le plus.



Veuillez me faire parvenir votre catalogue spécial de sleighs.
 Nom
 Adresse
 Comté
 B
 181

Nous demandons de bons agents dans toutes les paroisses

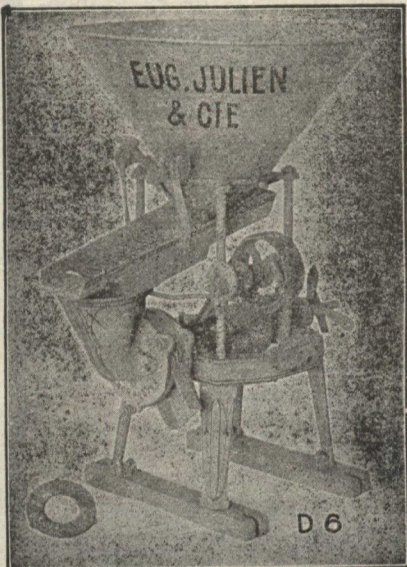
Nous avons aussi en magasin un assortiment complet de Voitures, Moulins à battre, Engins à gazoline, Poêles, Fournaies, Pianos, Harmoniums, Graphophones, Arraches et Planteurs de patates, Harnais, Engrais Chimiques une spécialité, etc.

Eug. Julien & Co
 1228 A 1232 RUE ST-VALIER
 QUÉBEC

Eug. Julien & Co
 1228 A 1232 RUE ST-VALIER
 QUÉBEC

CETTE
MOULANGE

est mue par un engin
à gazoline de 4 forces



Cette Moulange peut
moudre de 4 à 12 minots
à l'heure.

Cette Moulange fait
plus de travail avec le
même pouvoir que n'im-
porte quelle moulange.

COMPTANT \$33.00

Nous avons aussi
CONCASSEURS,
HACHE-PAILLE,
COUPE-RACINES, Etc.

J. Fleury's Sons
AURORA, ONT.

AGENTS :
Eug. Julien & Cie, Ltée
QUEBEC

GRATIS AUX HERNIEUX
5,000 PATIENTS ESSAIENT PLAPAO GRATIS
Pas n'est Besoin de Porter un Bandage Inutile

Cette offre généreuse est faite par l'inventeur d'une méthode merveilleuse agissant " tout le jour et toute la nuit ", qui est employée pour renforcer les muscles relâchés, supprimant les bandages qui font souffrir, et la nécessité de subir de dangereuses opérations.

Rien à payer
Aux premiers 5,000 patients qui écriront, M. Stuart enverra une quantité suffisante de Plapao gratis pour permettre d'en faire un essai complet. Vous ne payez rien pour cet essai de Plapao maintenant ou jamais. Cessez de porter un bandage

Oui, arrêtez; vous savez par votre propre expérience que ce n'est qu'un pis aller, un faux soutien de l'affaissement de la paroi, et qu'il mine votre santé parce qu'il tend à retarder la circulation du sang. Pourquoy, alors, continuer à en porter ? Voici une meilleure méthode, que vous avez éprouver maintenant, gratis.

Employé pour un double but

Premièrement : Le but principal et le plus important des Plapao-Pads, c'est de garder constamment appliqués sur les muscles relâchés la modification appelée Plapao, qui est contractive de sa nature, et prise avec les ingrédients dans la masse médicamenteuse elle a pour objet d'augmenter la circulation du sang, revivifiant ainsi les muscles et leur redonnant leur force normale et leur élasticité. Alors, et pas avant cela, vous pouvez vous attendre à ce que la hernie disparaisse.

Deuxièmement : Etant adhésifs d'eux-mêmes, faits expressément pour empêcher le tampon de glisser, ils se sont révélés un important accessoire pour retener la rupture qui ne peut l'être par un bandage. Des centaines de gens, jeunes et vieux, sont allés devant un officier qualifié pour faire prêter serment et ont juré que les Plapao-Pads ont guéri leurs hernies—quelques-uns dans des cas plus graves—et durant depuis longtemps.

Une action continue jour et nuit.

Une caractéristique remarquable du traitement Plapao-Pad est le temps comparativement court qu'il prend pour effectuer des résultats.

—Voilà pourquoi l'action en est continue — nuit et jour, durant toute la période des 24 heures. Il ne cause aucune incommodité, aucun malaise, aucune douleur. Cependant, de minute en minute, alors que vous vazez à vos occupations quotidiennes — même durant votre sommeil, ce merveilleux remède fait pénétrer invisiblement dans les muscles abdominaux une nouvelle vie et vigueur dont ces derniers ont besoin pour remplir fidèlement leurs fonctions de maintenir les intestins en position sans le support artificiel d'un bandage herniaire ou d'un appareil quelconque.

Explication du Plapao-Pad.

Le principe du travail fait par Plapao-Pad peut facilement s'expliquer en examinant l'illustration ci-jointe et en lisant l'explication suivante : Le Plapao-Pad est fait d'un tissu flexible solide " E ", dessiné pour se prêter aux mouvements du corps et pour porter avec un confort parfait. Sa surface intérieure est adhérente (semblable, mais cependant tout à fait différente d'un emplâtre collant) et cela pour empêcher le tampon " B " de glisser et se déranger de place.

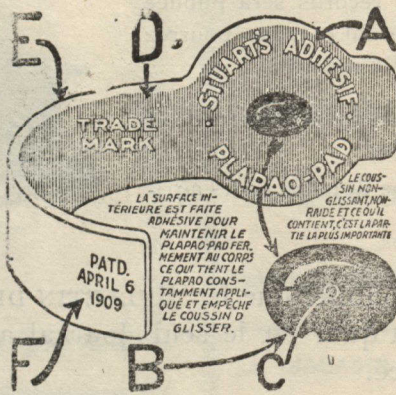
Faites-en l'essai à mes dépens

N'envoyez pas d'argent. Je veux vous prouver à mes propres dépens que vous pouvez être guéri de votre hernie.

Quand les muscles affaiblis reprendront leur force et leur élasticité—

" A " est l'extrémité élargie du Plapao-Pad qui se place sur les muscles atrophiés et affaiblis pour les empêcher de se déplacer de nouveau.

" B " est le Tampon bien en forme qu'on applique de telle sorte qu'il obstrue l'orifice herniaire et tend à prévenir l'échappement des entrailles de



l'abdomen. Dans le Tampon se trouve un réservoir où l'on met une merveilleuse composition absorbante et astringente. Dès que la chaleur du corps se réchauffe cette composition, celle-ci devient soluble et s'échappe par la petite ouverture marquée " C " et étant absorbée par les pores de la peau, elle renforce les muscles affaiblis et amène la fermeture de l'orifice.

" F " est la longue extrémité de Plapao-Pad qu'on colle sur l'os de la hanche — une partie de l'ossature du corps, destinée à donner au Plapao-Pad la solidité et le support nécessaires.

Quand les désagréables, douloureuses et dangereuses impulsions disparaîtront —

Et quand l'horrible sensation d'abattement sera bannie à jamais.—

Quand vous reconverrez votre vigueur, votre vitalité, votre énergie, vos forces —

Et quand vous aurez meilleure apparence et que vous vous sentirez mieux sous tous rapports et que vos amis remarqueront cette amélioration —

Alors vous saurez que votre hernie est guérie, et vous me remercerez sincèrement de vous avoir si fortement engagé, maintenant, à accepter cette merveilleuse offre d'essai gratuit.

Faites venir aujourd'hui l'échantillon
d'essai gra

Faites-en un essai personnel. N'envoyez pas d'argent, car le Plapao d'essai gratuit ne vous coûte rien cependant il peut produire chez vous une amélioration de santé plus précieuse que l'or fin. Acceptez cet " essai " gratuit aujourd'hui, et toute votre vie vous vous félicitez d'avoir profité de cette occasion. Ecrivez une carte postale ou remplissez le coupon aujourd'hui et par le retour du courrier vous recevrez le Plapao d'essai gratuit en même temps qu'un livre de 48 pages de M. Stuart sur la hernie : ce livre renferme tous les détails concernant la méthode qui a gagné un diplôme et une médaille d'or à Rome, ainsi qu'un diplôme et le Grand Prix de Paris, laquelle devrait être connue de tous ceux qui souffrent de cette terrible affliction.

5,000 lecteurs peuvent obtenir ce traitement gratuit. Il est certain que la réponse sera énorme. Pour ne pas être désemparé écrivez maintenant.

**ENVOYEZ CE COUPON AUJOURD'HUI
AUX PLAPAO LABORATORIES, INC.
Block 2115, St Louis, M.**

Pour Plapao d'essai gratuit et Livre
sur la hernie.

Nom.....

Adresse.....

Le retour du courrier vous apportera
le Plapao d'essai gratuit.

Si le temps c'est de l'argent

Pourquoi tant de pertes de temps, de santé et d'énergie en faisant le lavage à l'ancienne mode sur les planches à laver.

Avec les laveuses "CONNOR" montées sur Billes, vous ferez votre lavage en moitié moins de temps que par l'ancienne manière, tout en vous fatiguant moins, obtenant ainsi comme résultats une satisfaction continuelle.

Aussi vous réaliserez les économies les plus essentielles.

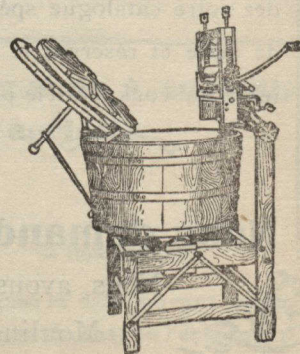
Ecrivez aujourd'hui pour livret.

Nous pouvons expédier une machine n'importe où au Canada

J. H. CONNOR & SON LTD.

FONDEE EN 1881

OTTAWA, ONT.



Le Bulletin de la Ferme

VOLUME 4

QUÉBEC, DÉCEMBRE 1916

NUMÉRO 4

JARDINS SCOLAIRES

CONFÉRENCE PÉDAGOGIQUE, DONNÉE PAR
M. J.-M. CÔTÉ, INSP. D'ÉCOLES

À L'ACADÉMIE NOTRE-DAME DU SACRÉ-
CŒUR, DIRIGÉE PAR LES RR. FF. MARIS-
TES À ST-GEORGES DE BEAUCE, QUÉ.

Samedi dernier, nous avons eu, au Collège la visite de Monsieur l'Inspecteur; il a constaté, avec satisfaction, 177 élèves inscrits. La cinquième classe, (1ère et 2e année réunies,) compte à elle seule 59 élèves, ce qui est beaucoup pour un seul maître. Il est difficile d'assurer les progrès de tout ce petit peuple plus gentil que mutin, avec les 3 ou 4 divisions que nécessite ce nombre. Espérons que Messieurs les Commissaires, voudront bien obvier à cet inconvénient, en créant une classe de plus dans un avenir peu éloigné.

La visite d'inspection a été suivie d'une très intéressante conférence pédagogique, sur les jardins scolaires.

Monsieur l'Inspecteur a bien voulu permettre aux élèves du Cours Académique, du Cours Modèle, et de 4e année, d'assister à la conférence.

Maîtres et élèves ont eu l'occasion d'apprendre d'intéressants détails sur ce qui se fait dans les comtés qui marchent à la tête du mouvement dans la belle œuvre des JARDINS SCOLAIRES. Le comté de Portneuf, avec son collège renommé de Saint-Casimir, où l'œuvre des jardins scolaires, sous la magnifique impulsion que lui donne si bien M. l'agronome J.-C. Magnan, est parfaitement organisée, le comté de Portneuf dis-je, reste notre modèle et nous donne de bien beaux exemples à imiter.

Monsieur l'Inspecteur a profité de la circonstance pour donner à nos élèves-jardiniers de l'Académie les plus utiles et les sages conseils sur la culture de leur parcelle respective d'abord, et puis sur les moyens à prendre pour triompher de l'inconstance et de l'apathie qui succèdent trop souvent l'enthousiasme des premiers jours. Monsieur l'Inspecteur a surtout insisté sur la nécessité de combattre et de surmonter à tout prix, l'inconstance, la négligence, voire même l'abandon total, durant le temps des vacances des travaux déjà bien commencés avant la fin des classes. Il faut absolument triompher de cette difficulté cause première et principale de l'insuccès de la plupart des petits jardiniers malheureux. Et pour aider les bonnes volontés à rester fermes et constants dans la continuation des premiers travaux entrepris au printemps, Monsieur l'Inspecteur veut bien offrir, cette année, avec de beaux livres de récompense,

une splendide médaille d'argent, frappée sur commande, par la maison Caron & Frères de Montréal. Elle porte, gravé au recto, l'emblème du courageux petit jardinier, le pied sur sa bêche, cultivant son jardin, (sans doute durant ses loisirs des vacances). La dite médaille est déjà entre les mains du R. F. Directeur, qui l'a montrée, brillante comme un diamant à tous les regards envieux avec surprise. Elle sera donnée par Monsieur l'Inspecteur, avec les autres récompenses, le jour de la distribution des prix de jardin, en fin décembre prochain.

Mais outre les récompenses, nous dit Monsieur l'Inspecteur, il est une autre chose bien propre à soutenir le courage et à stimuler l'initiative personnelle, si l'on en juge par les résultats obtenus ailleurs, c'est l'organisation d'une exposition scolaire des meilleurs produits qui seront récoltés l'an prochain. Le R. F. Directeur fait bon accueil à cette heureuse suggestion, qui est tout à fait dans ses goûts, et de concert avec M. l'Inspecteur il est doré et déjà décidé en principe qu'il y aura, au Collège en fin septembre 1917, s'il plaît à Dieu, une EXPOSITION SCOLAIRE, des plus beaux produits récoltés par nos élèves-jardiniers, sur les jardins scolaires de l'Académie. A cette exposition pourront prendre part toutes les écoles de la paroisse et des environs qui accepteront l'invitation qui leur sera adressée en temps opportun. Nous pouvons déjà affirmer que de belles récompenses seront offertes et distribuées aux élèves-jardiniers les plus méritants et aux possesseurs des plus beaux exhibits.

Et maintenant merci à Monsieur l'Inspecteur, de la bonne semence que chaque année il répand parmi nous; il ne sème point en terre stérile et ingrate, mais plutôt en terre vigoureuse et féconde, et nous voulons le lui prouver en réalisant dans toute la mesure de nos forces et de nos moyens LES PROGRÈS que son entier dévouement à notre œuvre et sa grande générosité lui donnent plein droit d'attendre de notre bonne volonté et de nos constants efforts.

Que Monsieur l'Inspecteur veuille bien agréer la reconnaissance des Maîtres et des Elèves de l'Académie Notre-Dame du Sacré-Cœur.

LE FRÈRE DIRECTEUR

Progrès par la coopération

IL Y A CENT ANS ET AUJOURD'HUI

Toutes les fois qu'une idée nouvelle a fait son apparition, le gros bataillon des idées de routine s'est trouvé là pour lui barrer le

passage. Peut-on soupçonner aujourd'hui comme il s'est versé d'encre et crié de paroles contre les chemins de fer, quand ils ont été construits, avant leur mise en opération? Et contre les aéroplanes, donc! Il n'y a pas encore dix ans, en 1907, d'illustres savants de l'Académie des Sciences de Paris, s'il vous plaît, prouvaient clair comme le jour, chiffres en mains, que jamais on ne pourrait effectuer de grandes envolées, que les ballons valaient mieux, etc.... Blériot leur ferma la bouche en traversant la Manche. Et depuis!

C'est chez les paysans surtout que l'entêtement est le plus tenace. Croirait-on que, il y a cent trente ans, Parmentier eut toutes les peines du monde à leur persuader de cultiver la "patate", (pomme de terre) et que sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI il aimait mieux mourir de faim plutôt que de manger de ce qu'ils prétendaient être du poison!

Combien de nos fermiers sont aussi opiniâtement rivés à leurs routines, quand on leur prêche la coopération et l'instruction agricole: "Bah! nos pères ont toujours fait comme moi, et ils ont bien vécu!"—Eh bien, non! nos pères n'ont pas vécu: ils ont arraché leur pitance de peine et de misère, un grand nombre ont vendu leurs terres et gagné les Etats-Unis. Après un tel échec, on ne peut pas dire qu'ils ont vécu. Et puis, supposons qu'ils aient vécu! Là il y a de la marge entre 1856 et 1916: ceux qui jadis vivaient à l'aise avec quatre cents piastres de revenus meurent de faim aujourd'hui avec six cents. Il faut doubler les recettes, si l'on veut joindre les deux bouts; il faut produire plus, dépenser moins, relativement, profiter de tous les avantages de la science et de la coopération pour se tenir à flots.—L'agriculture s'industrialise; la terre est devenue une usine où l'on produit du blé, des légumes, de la viande. Comme dans toute usine, il faut renouveler les méthodes, augmenter la production, trouver les bons marchés, payer moins cher les matières premières. Comme les industriels, les cultivateurs doivent s'unir, se soutenir, grouper leurs intérêts, en un mot, se former en coopératives pour mieux vendre, mieux acheter et aussi pour mieux s'instruire des cultures à favoriser et perfectionner.

Le Comptoir Coopératif après avoir groupé ses membres dans les coopératives locales, continue à faire l'instruction de ses sociétaires. Son programme, c'est toute l'idée de la Coopération Agricole, idée qui se heurte à la routine, mais qui fera son chemin, comme toutes les idées de progrès modernes, comme les chemins de fer, les aéroplanes et... les patates de Parmentier.

J. BRUYÈRE

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du
Bulletin de la Ferme

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Valier, Québec

TÉLÉPHONE 6527

Organe de l'Association Les Jeunes Cultivateurs

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée
les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15e
jour du mois précédant celui de la publication.

Distribution de Grains et de Pommes de Terre de Semence

Par les Fermes Expérimentales de l'Etat
1916-1917

Conformément aux instructions de l'honorable ministre de l'Agriculture, il sera fait au cours de l'hiver et du printemps prochains, des distributions de semences de grains et de pommes de terre de qualité supérieure, aux cultivateurs canadiens. La ferme expérimentale centrale d'Ottawa fournira les échantillons suivants: blé de printemps (à peu près 5 livres), avoine blanche (à peu près 4 livres), orge (à peu près 5 livres), et pois de grande culture (à peu près 5 livres). Les échantillons de pommes de terre (à peu près 3 livres) devront être demandés à la ferme d'Ottawa, pour les provinces de Québec et d'Ontario seulement, et, à certaines fermes annexes, pour les autres provinces. Tous ces échantillons seront envoyés gratuitement par la poste.

Il n'est accordé qu'un échantillon de grain et qu'un échantillon de pommes de terre à chaque ferme. Comme notre réserve de semences est limitée, les cultivateurs feront bien de nous adresser leurs demandes de bonne heure. Probablement en retard seront les demandes reçues après décembre.

Toute personne désirant avoir un échantillon devra écrire (franco) au: Céréaliste du Dominion, à la Ferme expérimentale, à Ottawa, pour qu'il lui soit envoyé une formule de demande.

J.-H. GRISDALE

Direct. des fermes expér. du Dominion.

Sur la rue

—As-tu su que je suis millionnaire?

—Non, pas possible!

—Eh! oui, mon ami, je suis devenu propriétaire d'un million; je viens de prendre dix parts de pension des Prévoyants du Canada.

L'organisation agricole

I

Dans les luttes que le Canada a dû livrer pour conquérir l'autonomie intérieure, comme dans les déchirures qui se sont pratiquées au sein de ses privilèges, on compare souvent sa situation et ses aspirations à celles de l'Irlande. Nous mettrons aujourd'hui en parallèle leurs organisations économiques considérées du point de vue agricole.

Disons tout de suite qu'au Canada la fédération ne s'étend pas au-delà des provinces, aussi nous bornerons-nous à l'étude de la coopérative centrale de la province de Québec.

L'institution qui, en Irlande, frappe l'attention par l'ampleur de son objet et son empire sur les agriculteurs est la Société d'Organisation Agricole irlandaise. Son président, sir Horace Plunkett, a pu dire avec justesse qu'elle est la plus grande organisation agricole de l'empire anglais. Elle se compose en effet d'un millier de sociétés et comprend au moins cent mille cultivateurs. Son rapport de 1915 atteste qu'à la fin de son dernier exercice, son chiffre a été de 4,000,000 de livres. (\$20,000,000.00).

Les éléments d'une organisation agricole similaire existent dans notre province. Le rôle de la section de crédit est dignement rempli par les caisses populaires de M. Desjardins, là où elles sont établies. La section des ventes, couverte par la Société des Formagers, donne aussi d'excellents résultats. Le Comptoir Coopératif qui n'en est qu'à sa quatrième année, a déjà une action des plus active et des plus efficace. Sa section d'achats en commun, à elle seule, montre un chiffre d'affaires qui dépassera bientôt le quart de million. On peut en conclure qu'il rend de réels services aux cultivateurs, car nos gens—comme tous les paysans d'ailleurs—ne sont pas portés à se jeter dans les entreprises nouvelles, nous pourrions même dire qu'ils favorisent toujours de préférence un système en usage depuis longtemps, une institution déjà connue.

Dès le commencement des hostilités on a compris en Irlande qu'il était bon d'augmenter la production des denrées, aussi la Société d'Organisation Agricole lança-t-elle un mot d'ordre à ses sociétés affiliées: Il faut assurer un rendement supérieur aux terres! Son plan comprenait le développement de l'achat et de la vente en commun, ainsi que l'amélioration du chargement et des livraisons.

Un événement qui a, comme la guerre, une forte répercussion économique ne peut pas déterminer chez nous un élan particulier, les ramifications de la coopérative générale n'étant pas encore assez étendues; mais il ne faut pas croire à cause de cela que notre propre société reste stationnaire, au contraire elle se développe à pas de géant. Le nombre de ses actionnaires augmente sans cesse et ses opérations se multiplient d'une façon étonnante.

Le gérant du Comptoir, il n'y a pas encore un an, n'était assisté que d'un secrétaire, aujourd'hui dix personnes font partie de l'administration. Un agronome compétent est chargé de résoudre les difficultés d'ordre

technique, de fournir les renseignements pratiques et de travailler à la formation de l'esprit de coopération dans la classe agricole. Oui, la coopération de chez-nous fait de rapides progrès; comparons avec la fédération irlandaise, dans une même période de quatre ans, les pourcentages du mouvement d'affaires du Comptoir.

Le chiffre d'affaires de la fédération irlandaise s'est accru successivement de 200%, 592% et 200%, tandis que celui du Comptoir Coopératif a augmenté annuellement de 1,000%, de 530% à la fin de la troisième année, et vraisemblablement de 300% à la fin de décembre prochain. Le développement rapide de notre fédération a surpris ses promoteurs, inutile de dire qu'il a étonné ceux qui s'obstinaient dans un pessimisme... trop prudent.

Il reste encore à notre Société générale un long chemin à parcourir. Nous n'en sommes pas encore, par exemple, à posséder dans les rangs de cette institution centrale 35% de la population agricole—c'est la proportion que compte la Société d'Organisation irlandaise. Mais il ne faut pas oublier non plus que le travail de cette Société a commencé vingt-trois ans avant la nôtre.

Nous verrons la prochaine fois l'outillage de la création des coopératives centrales locales.

II

Comparant, dans un article précédent, la coopération centrale agricole d'Irlande, qui est la plus vaste institution du genre existant dans l'empire anglais, avec celle de la province de Québec, nous avons vu le développement prodigieux de leurs affaires et les efforts constants qu'elles consacrent au rayonnement de leur entreprise au sein de la population rurale.

Jetons un coup d'œil aujourd'hui sur l'outillage et la fondation des coopératives locales. Les Irlandais ont compris l'importance du perfectionnement de l'outillage, des sociétés ont même été tout spécialement instituées dans leur pays, pour mettre en opération les machines à vapeur et au pétrole les tracteurs à moteur pour les charrois et les labours, les moulins, les moissonneuses et les lieuses, les charrues, les herses, les semeuses, enfin les épanduses d'engrais, les bêches pour pommes de terre et les bascules pour le bétail.

La propagande éducative de la Société d'Organisation irlandaise est telle que bon nombre de petits villages du Munster ou du Connaught n'ont rien à apprendre des grands centres les plus favorisés.

Les sociétés coopératives organisent de plus un trafic important des produits alimentaires, trafic qui acquerra un développement sans bornes si les abus de toutes sortes dont les petites gens sont victimes, vont toujours croissant.

Ces efforts se poursuivent ici avec succès; nos sociétés locales perfectionnent constamment leur outillage, le Comptoir Coopératif leur a, pour sa part, fourni et instruments et matériaux divers.

Le travail de formation du Comptoir n'en est pas moins actif. Le dernier collaborateur apportera au mouvement de formation

poursuivi dans notre province, une force nouvelle qui déterminera, à son tour, une cohésion plus grande entre tous les groupements déjà existants.

La Société des Fromagers de Québec, qui est la coopérative centrale, des beurrieres et des fromageries de notre province, a, de son côté, considérablement amélioré son outillage l'an dernier. M. Trudel son gérant, disait dans son dernier rapport que l'exploitation d'une si vaste entreprise exige "une installation et une organisation de premier ordre". Et il ajoutait "pour satisfaire toutes les exigences, la Société a transporté, au mois de mai dernier, ses bureaux et ses entrepôts dans un local plus vaste et muni des appareils les plus modernes de réfrigération. Elle peut ainsi recevoir et conserver en toutes saisons les diverses productions qui lui sont expédiées par ses membres."

En parcourant le rapport de la Société irlandaise, nous avons été frappé par une formule que l'on semble avoir jetée au chapitre de la finance sans trop s'y attarder, ainsi qui paraît péremptoire aux coopérateurs irlandais, "l'on veut un établissement central, déclare-t-on, alors qu'on le paie". On nous a déjà demandé si nous ne verrions pas d'un bon œil l'établissement de coopératives centrales locales. Nous n'avons jamais voulu imposer nos vues à personne et nous croyons que tout effort tenté dans le but de grouper et de favoriser les cultivateurs, loin d'être dédaigneusement écarté, doit être respecté et aidé si possible, mais nous n'avons jamais cru devoir encourager ces projets parce que nous avons toujours cru qu'ils comportaient plus d'inconvénients que d'avantages. Un des moyens de la coopération est la suppression des intermédiaires inutiles, ce principe exige, de la part des coopérateurs, une application immédiate dans les domaines où ils exercent leur autorité, "si l'on veut un établissement central, qu'on le paie".

Nous croyons qu'avant de se payer un pareil luxe, et même avant de payer quoi que ce soit, il est bon de chercher à tirer le meilleur profit possible des choses et des institutions que l'on possède déjà. Le premier devoir d'un agriculteur n'est-il pas d'ailleurs de développer d'abord sa coopérative locale et ensuite sa fédération générale, laquelle coordonne et fortifie les sociétés locales, comme ces dernières groupent et organisent les individus.

La Société d'Organisation irlandaise ressemble, sous plusieurs aspects, au Comptoir Coopératif, aussi il nous a paru utile de faire certaines comparaisons. Ces rapprochements font connaître ce qui existe ailleurs et ce qui fonctionne chez nous. Nous croyons que plus nos œuvres seront connues, plus elles seront aimées et mieux elles seront aidées.

ANTOINE VIGER

Guerre sans merci

Une guerre sans merci doit être déclarée à l'imprévoyance, aux dépenses inutiles, il faut s'habituer à la pratique de l'économie. Le meilleur moyen que vous puissiez employer à cette fin ce sont les Prévoyants du Canada.

Ce qu'on perd dans le fumier

LE PROBLÈME DE LA CONSERVATION DE LA RICHESSE DU FUMIER EN EST UN QUE NOMBRE DE CULTIVATEURS NÉGLIGENT D'ÉTUDE. LE PURIN QU'ON LAISSE ÉCOULER EST LE PLUS GRAS FERTILISANT

Bien que le fumier ne soit qu'un sous-produit sur la ferme, c'est certainement l'élément qui entretient le mieux la fertilité du sol. L'examen agricole, qui a été fait par la Commission de la Conservation, a démontré péremptoirement que l'on ne prise pas cet engrais à sa juste valeur. On a trouvé que 77% des cultivateurs visités ne s'occupaient nullement de donner au fumier l'attention qu'il mérite; 22% ont déclaré en prendre un peu soin; moins de 1% seulement en apprécie pleinement la valeur et y porte attention.

Un et demi pour cent prévenait la perte du purin, qui contient plus d'aliment pour les plantes que la partie solide. Les pertes annuelles se chiffrent par millions de dollars. On voit donc par là que notre système de culture ne repose pas sur une base irréprochable, puisque l'on semble si indifférent à l'endroit d'une des nécessités des récoltes. Tout cultivateur qui ne fait rien pour en prévenir le gaspillage commet un crime d'injustice envers lui-même et son pays, et cette insouciance prépare pour les générations futures un héritage de pauvreté.

Les moyens pour empêcher un tel gaspillage de la rentrée des animaux dans les étables approche; il faut donc préparer une bonne litière pour absorber le purin. La paille des céréales est courte cette année; il serait bon de faire une provision de feuilles mortes, de tourbe, de mousse, d'herbage ou de sciure de bois. Quand la chose est possible, le fumier devrait être porté aux champs. S'il est nécessaire de l'entasser, il faut en prévenir l'échauffement et le lessivage par la pluie.

Il faut mélanger le fumier des bêtes à cornes à celui des chevaux et tenir le tout compact et d'égal niveau à la surface. Une cour d'étable cimentée est une économie, bien qu'elle puisse paraître coûteuse. Les planchers des écuries et des étables devraient être étanches, afin d'empêcher la perte du purin. Si la litière ne suffit pas à l'absorption de cet engrais liquide, il faudrait le garder dans un puits cimenté, ou un autre récipient quelconque et le répandre sur les champs. Qu'on ne le gaspille pas. C'est plus économique de conserver les éléments fertilisants du fumier que d'acheter des engrais chimiques.

Devenez millionnaire

Pour devenir Millionnaire, vous n'avez qu'à acheter des rentes des Prévoyants du Canada; par le fait même, vous êtes co-propriétaire d'un million de piastres.

Récoltes agricoles

LA JAMBE NOIRE DE LA POMME DE TERRE

La jambe noire, cette maladie qui attaque les pommes de terre, exerce aujourd'hui moins de ravages qu'autrefois, grâce à la guerre que lui ont faite les pathologistes. Elle cause encore cependant des dégâts assez considérables, et spécialement dans les Provinces Maritimes. Le service de la Botanique d'Ottawa vient de publier la lettre circulaire numéro onze intitulée "La jambe noire de la pomme de terre, causée par le *bacillus sclanisaprus*" que l'on peut obtenir en s'adressant au bureau des publications, Ministère fédéral de l'agriculture. L'auteur de cette brochure est M. Paul A. B.A., A.R.C. Sc-I., adjoint, chargé de la station phytopathologique de champagne de l'Île du Prince-Edouard, qui a publié dernièrement une circulaire sur "Le mildiou et la pourriture de la pomme de terre". C'est en vue de faire connaître les meilleurs remèdes aux cultivateurs canadiens, dit le directeur des fermes expérimentales, que cette circulaire a été préparée. Malgré la diminution déjà notée, déclare M. Murphy, cette maladie a coûté en 1915 aux Provinces Maritimes, la forte somme de \$695,255. Chose bonne à savoir: il est facile de tenir la maladie en échec; il suffit d'un peu de soin et d'attention. M. Murphy décrit les symptômes en termes clairs et précis, expliquant l'évolution de l'organisme causatif, évalue la perte causée dans les Provinces Maritimes à \$6.65 l'acre lorsque la production moyenne est de 133 boisseaux, indique les remèdes et donne des notes sur la préparation et l'emploi des désinfectants proposés. Tous ceux qui désirent avoir des renseignements plus amples, peuvent les obtenir en s'adressant au botaniste du Dominion, ferme expérimentale centrale, Ottawa.

A l'oeuvre

Aux gens plus ignorants que méchants qui se demandent ce que font les institutions religieuses, nous offrons les suivants:

L'an dernier il a été traité gratuitement à l'Hôtel-Dieu 750 malades de la ville, cela représente 13,663 jours de traitement.

C'est un échevin qui a attiré l'attention de ses collègues sur ce fait.

On voit là quels services précieux l'Hôtel-Dieu a rendu à Québec.

Cependant il se trouve encore des personnes pour réclamer un règlement pour taxer ces religieuses.

J.-Pierpont Morgan

Soixante-quinze pour cent des héritiers de J.-Pierpont Morgan étaient des femmes à qui il laissa des rentes viagères. Le grand financier reconnaissait ainsi indirectement la sagesse de ceux qui pourvoient leurs enfants d'un revenu annuel, comme les rentes des Prévoyants du Canada.

COURS AGRICOLE DU "BULLETIN DE LA FERME"

Publié avec la permission spéciale des Révérends Frères de l'Instruction chrétienne.

XI^e LEÇON

Sémailles des céréales

Chacun récoltera dans la vieillesse ce qui aura semé dans la jeunesse.

Il est de la plus haute importance de bien choisir ses graines de semence. Les bons résultats dépendent des bonnes semences. Les graines les mieux conformées sont les meilleures, parce qu'elles demandent moins de chaleur, moins d'humidité, moins de circonstances favorables pour germer et soutenir la vie des plantes auxquelles elles donnent naissance. Ces graines doivent être parfaitement mûres. Le moyen de les obtenir dans les conditions désirables, c'est de les cultiver soi-même au moyen de cultures sélectionnées, ou de triages sévères des meilleures.

Les *céréales* sont des plantes herbacées de la famille des graminées; leurs graines servent de base à la nourriture de l'homme et de certains animaux domestiques.—Les principales céréales cultivées dans la province sont: le blé, l'orge, l'avoine, le maïs (blé d'Inde); on peut y ajouter le sarrasin et le seigle.

BLÉ ou FROMENT.—La plus importante des céréales est le froment ou blé, qui se sème, au semoir ou à la volée après la fonte des neiges.

Le semoir économise un tiers de la semence la répartit plus également et l'enterre à la profondeur convenable.

Le blé aime une terre argileuse bien préparée, riche en humus et exempte de mauvaises herbes. Les eaux stagnantes lui sont funestes. Après que le blé est bien levé régulièrement, on passe la herse, puis le rouleau.

SEIGLE.—Le seigle peut se semer en automne; il réussit dans les terres pauvres et sèches où le blé ne viendrait pas.

ORGE.—L'orge aime une terre légère, bien meuble et riche en humus. Elle veut des fumiers consommés, faciles à décomposer. Les terres froides ne lui conviennent guère.

AVOINE.—L'avoine est peu délicate sur les qualités du sol, pourvu qu'il soit suffisamment fertile. Elle réussit bien sur les prairies naturelles ou artificielles rompues par un seul labour.

MAÏS OU BLÉ D'INDE.—Le maïs ou blé d'Inde se cultive dans notre pays comme plante alimentaire et fourragère. De là plusieurs variétés. On sème 2 ou 3 gallons par arpent, suivant qu'on le récolte mûr ou pour fourrage, en rangs espacés de 3 pieds, et à une profondeur de 2 à 3 pouces dans une terre bien meuble et bien engraisée plutôt chaude que froide, et exempte de mauvaises herbes.

SARRASIN.—Cette plante réussit bien dans les terres légères et parfaitement meubles. Elle est très précieuse sous les climats qui lui sont favorables, à cause de la rapidité de sa croissance et de sa grande puissance d'absorption. Elle croît même dans les terres pauvres. On sème le sarrasin vers le mois de juin, à raison de $\frac{1}{2}$ minot à $\frac{3}{4}$ de minot par

arpent. Le sarrasin est une plante étouffante il est employé pour débarrasser des mauvaises herbes un terrain qui en est infesté. Les légumineuses ont le même effet, et de plus elles enrichissent le sol d'une forte dose d'azote.

EXPÉRIENCES

CULTURES EN DIVERSES TERRES.—Semer du blé: 1° dans un pot rempli de sable fin; 2° dans un autre rempli d'argile et de sable et sans humus; 3° dans un pot contenant un mélange de 4 parties d'argile, 4 de sable, 1 de calcaire, 1 de terreau. Arroser de temps en temps, puis comparer la croissance et la récolte.

Faire des expériences analogues sur d'autres céréales.

PRINCIPALES VARIÉTÉS DE BLÉ.—Nommer les principales variétés de blé, de seigle, etc., cultivées dans la localité, dans le comté; indiquer les meilleures.

BON CHOIX DE SEMENCES.—(a) Prendre 6 grains de blé au milieu d'un épi et les semer sur une ligne; en prendre 6 autres aux extrémités et les semer parallèlement aux premiers. De la comparaison de la récolte résultera l'importance du bon choix de la semence.

(b) Mettre de l'eau dans une cuvette; y faire tomber légèrement et peu à peu de la semence de blé; les bonnes graines coulent au fond, les mauvaises surnagent.—Les bons cultivateurs n'emploient que de la semence nettoyée par le *trieur*.

FACULTÉ DE GERMINATION DES GRAINES.—Étaler un morceau de drap noir sur une assiette le mouiller, y placer 50 graines d'une semence à essayer, recouvrir d'un autre morceau de drap mouillé, déposer l'assiette dans un endroit chaud et entretenir l'humidité du drap, mais éviter de *noyer* les graines. Compter les graines qui germeront. S'il n'y en a que la moitié, il faudra confier à la terre deux fois plus de semence.—Quelle quantité faudra-t-il semer s'il n'y a eu à germer que 40 graines, 20 graines sur 50?

XII^e LEÇON

Soins à donner aux céréales—Maladies à combattre

Ne dissipez pas le temps: la vie en est faite.

Les semailles étant terminées, il importe de pratiquer, dans les terres humides, des rigoles dans le sens de la pente du terrain, pour faciliter l'écoulement des eaux superflues.

Si les blés sont jaunes, peu vigoureux, on leur applique du nitrate de soude en couverture, ou tout autre engrais azoté rapidement assimilable; si, au contraire, le blé est trop vigoureux, on emploie le phosphate de chaux.

Les céréales sont sujettes à diverses maladies, dont les principales sont la *carie* et le

charbon. Ces maladies diminuent considérablement la récolte et donnent mauvais goût au pain.

La carie, le charbon et autres maladies se combattent avec succès par le chaulage ou le sulfatage. Cette opération consiste à faire tremper pendant 24 heures, la semence dans un lait de chaux, ou mieux dans une dissolution de sulfate de cuivre à la dose de $\frac{1}{2}$ livre de sulfate pour un gallon d'eau, au minot.—Forcer la dose de sulfate jusqu'au double, si la maladie est particulièrement intense dans la région.

Le seigle est parfois atteint de l'*ergot*. Le seigle ergoté est un violent poison. On le reconnaît à ce que les grains malades ont une forme allongée et sont d'une couleur brun foncé. Il est bon de trier les épis contaminés et de les brûler.

Il est une autre maladie qui attaque les feuilles des graminées et leur donne une couleur rougeâtre: c'est la *rouille*, dont les causes principales sont un ensemencement tardif ou trop clair, un printemps froid et humide, un assainissement imparfait, le voisinage des arbres.

SOINS PARTICULIERS AU BLÉ D'INDE.—Le premier soin est de choisir la semence suivant le climat dans lequel on se trouve. L'ensemencement fini, il est bon de rouler, afin de bien tasser la terre et lui conserver l'humidité nécessaire à la levée et à prompt décomposition des engrais. Ce tassement est surtout nécessaire dans les terres légères. Lorsque le blé d'Inde a atteint 10 à 12 pouces, il faut entretenir l'ameublissement de la terre, entre les sillons, au moyen de la houe à cheval

EXPÉRIENCES ET EXCURSIONS

CHAULAGE DU BLÉ.—S'il est possible, faire assister les élèves à l'opération du chaulage ou du sulfatage du blé.

CRISTAUX DE CUIVRE.—Montrer quelques cristaux de sulfate de cuivre (couperose bleu). En faire dissoudre 2 onces dans le même poids d'eau chaude, *mais non encore bouillante* afin de diminuer la perte par évaporation; filtrer au besoin, puis laisser refroidir. Des cristaux réguliers se formeront.

TALLAGE.—Compter le nombre de tiges de blé fournies par une seule graine. En déduire la façon dont le blé a été soigné.

SEIGLE ERGOTÉ.—Chercher dans un champ les épis attaqués par le *charbon* et l'*ergot*.

SÉPARATION DE L'AMIDON ET DU GLUTEN.

—Mettre quelques pincées de farine de blé dans un petit linge qu'on lie avec une ficelle et qu'on présente sous le robinet d'une fontaine ou sous un filet d'eau quelconque en le malaxant avec les doigts. L'eau qui tombe est chargée de poussière d'amidon. On la recueille dans une assiette et on laisse l'amidon se reposer. Le lendemain, on décante, on fait sécher au soleil.—L'*amidon* sert à préparer l'*empois* des blanchisseuses, à encoller le papier à écrire.

La partie restée dans le linge est du *gluten*. Il est très élastique; on peut l'étirer en tous sens. En brûlant il dégage une odeur de corne brûlée, à cause de l'azote qu'il renferme. —C'est le gluten qui donne au pain sa valeur nutritive. Une farine n'est pas bonne si elle n'en contient au moins 10%.

XIIIe LEÇON

Récoltes des céréales

L'oisiveté, comme la rouille, use plus que le travail.

La récolte des céréales se fait, en général, au mois d'août. On les coupe un peu avant leur complète maturité et quand les grains sont durs comme de la cire. Toutefois les blés destinés aux semences doivent être bien mûrs. Le seigle et l'avoine sont mûrs quelque peu avant le blé. Le sarrasin vient plus tard.

Lorsque le temps n'est pas sûr, il est prudent de mettre en moyettes (meules), chaque soir, le blé coupé dans la journée. Le grain en moyettes est en sûreté; il peut rester ainsi plusieurs jours; il achève de mûrir et gagner en qualité.

Il y a différentes manières de couper les céréales; on y emploie la moissonneuse ou la faux.—Le premier mode n'est praticable qu'avec un labour en planches ou à plat, dans des champs suffisamment grands et débarrassés de tout obstacle nuisible à l'opération.

Les céréales étant coupées, on les lie en gerbes. On les rentre par un beau temps dans la grange.

Les céréales se battent à la machine mue par la vapeur ou par des chevaux.

Quand les céréales n'ont pas été battues à la machine vanneuse, on les nettoie au moyen d'un instrument nommé *tarare*, puis on ramasse le grain. Il ne faut pas négliger les pailles des céréales; elles doivent être soigneusement recueillies et remisées. La paille de sarrasin contient beaucoup de potasse, se décompose facilement et forme un très bon engrais, principalement pour les pommes de terre. Elle ne peut être utilisée que comme lièvre.

Le blé est souvent attaqué par un petit coléoptère, le *charançon* du blé, qui occasionne de grands ravages. Le meilleur moyen de se débarrasser de cet ennemi, c'est de remuer souvent le grain, ou même de le repasser au *tarare*.

La graine du sarrasin s'échauffe facilement; il faut avoir soin de la tenir bien au sec, et de la remuer fréquemment afin de l'aérer. Le blé d'Inde égrené est de tous les grains alimentaires celui qui demande le plus de soin pour sa conservation. Il faut le tenir bien au sec et l'aérer souvent.

EXPÉRIENCES ET EXCURSIONS

MACHINE À BATTRE.—Expliquer les différentes parties d'une machine à battre, leur usage, leur fonctionnement. Prémunir contre les imprudences.

VISITE À UNE MINOTERIE.—Visiter une minoterie (moulin à farine) et se faire expliquer les diverses opérations de la mouture du grain. Remarquer toutes les pièces qui la composent.

CHARANÇON DU BLÉ.—Montrer aux élèves le charançon du blé. A défaut d'insecte, présenter une gravure.

FORMATION D'UN HERBIER.—(a) Cueillir quelques fleurs, les examiner, les dessécher.

(b) Pour dessécher une plante, on l'étale entre les feuillets d'un grand registre ou d'un vieux livre sur lequel on place un poids de 40 livres ou quelques grosses pierres. On la change de place de temps en temps. (A défaut de vieux registre, on se sert de planches et de quelques feuilles de papier brouillard.) Quand la plante est bien desséchée, on la met sur une feuille de papier, avec une étiquette indiquant son nom, ses propriétés et le lieu où elle a été cueillie.

(c) Faire un petit herbier des plantes les plus communes de la localité.

XIVe LEÇON

Prairies naturelles ou permanentes 10

La gloire de ce monde passe comme l'herbe des champs.

Les prairies sont indispensables pour élever le bétail. Une prairie est un terrain couvert de plantes herbacées fourragères destinées à être converties en foin. On distingue deux sortes de prairies: les prairies *naturelles* ou *permanentes* et les prairies *artificielles* ou *temporaires*. Les premières sont celles qui, sans être soumises à la culture, produisent pendant de longues années; elles sont formées de graminées, parfois mélangées de légumineuses.

La composition des herbages de légumineuses, grande attention; il faut un mélange intelligent de légumineuses qui couvrent le sol, et de graminées qui, tout en protégeant ces légumineuses, donnent une double récolte, prenant place au-dessus de la première. Les principales graminées sont la fléole, le dactyle, le paturin, la fétuque des prés.

Ces herbages, il faut les soigner comme les autres cultures, si on veut qu'ils donnent tout le produit qu'on est en droit d'en attendre. On ne peut jamais les planter sur une terre aride ou mal assainie.

On les installera sur les terres basses, fraîches, faciles à arroser à l'aide de petites rigoles.

Il faut berser les prairies à l'automne pour enlever la mousse. Au printemps on herse de nouveau dans tous les sens; on répand un engrais chimique complet de 200 lbs à l'arpent ou du purin étendu d'eau. Cet épandage doit se faire après une abondante pluie. Pour le hersage, on se sert de préférence d'une herse à chaînons qu'on peut régler à volonté, suivant la nature du terrain, en ayant soin de ne pas la faire pénétrer trop avant.

La récolte du foin se fait en juillet; on le coupe à la faux ou avec la faucheuse. On laisse le foin en andains pendant un certain temps puis on le fane. Il faut éviter de laisser

le foin étendu à la rosée durant la nuit; il perdrait sa couleur, son parfum et sa qualité; on le met en veillottes. On le ramasse dans les granges. Quelques livres de sel par tonne de foin préviennent l'échauffement et la moisissure et donnent au fourrage une saveur très recherchée des animaux.

PATURAGES.—Sur une ferme bien tenue, les pacages et les prairies devraient former au moins la moitié en étendue et être traités à part.

Les pacages succédant aux prairies, forment au moins 1-3 de l'étendue cultivée. Les bons pacages permettent de bien entretenir les animaux, pendant l'été, d'aliments riches en principes nutritifs. Les pièces de terre qui ont été en prairies pendant quelques années forment de bons pacages, pourvu que les herbages y soient variés et que le mil n'y domine pas.—On y sème du trèfle en une plus grande abondance que si c'était une prairie.—Aux trèfles de différentes espèces on peut encore ajouter de la fétuque, du paturin des prés, du dactyle pelotonné, etc.

Il serait bon d'avoir plusieurs champs en pacage, au moins trois: quand on fait pacager l'un, les autres se refont. Avoir soin d'étendre les bouses de vache et de couper les touffes d'herbe.

HERBES DES PRAIRIES NATURELLES.—Nommer les principales herbes des prairies naturelles.—Indiquer les caractères des graminées, des légumineuses.—Faire distinguer les plantes de ces deux familles.

SÈCHAGE DE L'HERBE.—Peser un petit paquet d'herbe verte, faire dessécher et peser de nouveau. Calculer la perte pour cent en poids.

POUVOIR FERTILISANT DU PURIN.—Semer du trèfle, de l'orge ou de l'avoine dans 2 pots à fleurs remplis de terre épuisée. Quand l'herbe est bien levée, déposer à côté de l'un des pots un flacon contenant du fumier et du purin frais, et faire arriver par un tube dans ce pot les gaz qui s'échappent du flacon. On constatera bientôt une grande différence de végétation. La différence est plus grande encore quand on arrose avec le purin lui-même étendu de moitié d'eau. Employer à cet effet un troisième pot.

(Il faut avoir soin d'adapter un 2e tube au flacon, afin de pouvoir en renouveler l'air au moyen d'un soufflet.)

PERTE PAR DESSICCATION DU PURIN ET DU FUMIER.—Faire remarquer la perte énorme (la moitié de la valeur du fumier) qui résulte de la non-utilisation du purin et de l'évaporation dans l'atmosphère des principes fertilisants du fumier.

XV LEÇON

Prairies artificielles ou temporaires

Si tu veux du blé, fais des prés.

On désigne sous le nom de prairies artificielles celles qui, le plus souvent formées de plantes légumineuses, ne durent que peu d'années et sont soumises de nouveau à la culture.

Ces prairies procurent le double avantage de faciliter un assolement rationnel et d'entretenir un nombreux bétail. Elles permettent d'augmenter la quantité de fumier; elles sont donc une source de richesse pour le cultivateur.

Les plantes qui les constituent le plus ordinairement sont: les trèfles, les vesces, les gesses, la jarosse, la lupuline, le mil, etc.

On sème ces graines avec l'orge, le blé ou l'avoine; cependant elles réussissent mieux avec l'orge et moins bien avec l'avoine. On doit les ensemercer sur labours d'automne ou aussitôt que la terre le permet au printemps; herser et rouler la terre immédiatement après le semis.

TRÈFLE.—Le trèfle se plaît dans les terres riches, fraîches et profondes. On en cultive de plusieurs espèces, dont les principales sont: le *trèfle violet* d'Amérique ou rouge, le *trèfle blanc*, très utile pour les pâturages et pour les prairies permanentes. On peut y ajouter le *trèfle alsike*, fourrage d'excellente qualité, abondant, et durant plus longtemps. A l'époque de la fenaison, on fauche le trèfle pour foin, ou on le récolte en vert pour le silo. Ce mode vaut mieux que la dessiccation, car le trèfle ensilé conserve 37 à 42% de matières grasses, tandis que le trèfle séché n'en garde que 7%.

LUZERNE.—**SAINFOIN.**—La luzerne est une plante vivace, à racines pivotantes. Où elle réussit, elle offre l'une des meilleures alimentations pour le bétail. On la sème en mélange avec l'orge ou une autre céréale. elle se plaît dans les terres profondes et meubles, mais non dans les terrains humides.

Le sainfoin demande également une terre un peu calcaire exempte d'humidité et bien préparée. Plante vivace et très rustique, excellente pour pâturage et pour faucher.

VESSES.—**GESSES.**—**JAROSSE.**—Ces plantes fourragères réussissent bien dans les terres argileuses; et même la jarosse dans les terres de mauvaise qualité.

La lupuline réussit dans les terres calcaires. C'est une bonne nourriture pour les vaches et les moutons.

ENSILAGE.—Vu la longueur de nos hivers, les vaches sont tenues à l'étable au fourrage sec le plus souvent; il s'ensuit que la fabrication du beurre est considérablement diminuée, sinon nulle. Pour obvier à cet inconvénient on est parvenu à créer l'ensilage de toutes sortes de fourrages, c'est-à-dire, à les conserver de manière qu'ils soient toujours pour les animaux une nourriture substantielle et parfaite.

Un silo se compose de foin vert, de blé d'Inde, de trèfle, de luzerne, etc. Il ne faut ensiler que des fourrages verts préalablement passés au hache-paille.

On les place dans un lieu bien clos et bien sec, d'une grandeur convenable. On les presse fortement par couches d'environ deux pieds pour les soustraire à l'action de l'air et de l'humidité.—Une fois le silo plein, il faut égaliser la surface et le bien fouler; puis le recouvrir de planches mobiles et d'environ six pouces de terre, ou encore d'une couche de paille hachée, d'au moins 6 pouces. Cinq à six semaines après, on peut s'en servir; on y puise par le haut une couche égale sur toute la surface.

Les principales conditions qu'un silo doit remplir sont: la *solidité* pour résister à la poussée intérieure, l'*absence* d'air et une *bonne profondeur*, de manière que l'ensilage se tasse en une masse compacte. Un bon silo de 10 pieds en tous sens est suffisamment grand; mieux vaut en avoir plusieurs. Des montants de 2 x 10 ou de 2 x 12 pouces et un revêtement de bois sain, embouté, cloué solidement à l'intérieur, suffisent pour la conservation de l'ensilage.

EXPÉRIENCES ET EXCURSIONS

TRÈFLE POUR L'HERBIER.—Faire chercher par les élèves, puis dessécher pour l'herbier les différentes espèces de trèfles de la location, même les espèces spontanées.

PLANTES DES PRAIRIES ARTIFICIELLES.—Visiter une prairie artificielle; en rapporter des échantillons pour les examiner et en comparer les fleurs, les feuilles, les graines, etc. En sécher pour l'herbier.

LE TRÈFLE DANS LES CÉRÉALES.—Il est toujours avantageux de semer du trèfle dans toutes les céréales, soit qu'on le fasse pâturer, soit qu'on l'abandonne comme engrais à terre. Outre ce premier profit, qui ne coûte que les frais d'ensemencement, on a une terre purgée de mauvaises herbes, et on diminue les frais de culture.

MÉTÉORISATION ET ALCALI.—Remplir d'acide carbonique une vessie de porc, y verser de l'alcali volatil: la vessie se dégonflera.—Pour combattre la météorisation des animaux, on leur fait boire un mélange d'eau et d'alcali (2 cuillerées d'alcali dans 1 pinte d'eau pour un bœuf ou une vache). Dans la crainte, mieux vaut consulter un vétérinaire.—La météorisation est produite par les masses de gaz qui se dégagent de la nourriture fraîche et humide absorbée en trop grande quantité: herbe verte, trèfle, luzerne.

Paturage des prairies

Le lait se vend cher comme jamais il ne s'est vendu: \$2.10 les cent livres. Les cultivateurs de recevoir un montant d'argent hebdomadaire aussi élevé que celui qu'ils recevaient en juin et juillet. Aussi ils donnent à leurs vaches tous les soins possibles en vue, sinon de faire augmenter leur rendement en lait, du moins de le tenir stable. C'est très bien.

Il ne faut cependant pas, soit par ignorance ou par prétendue raison d'économie, sacrifier jusqu'à nos prairies pour faire produire à nos vaches beaucoup de lait. C'est pourtant là le principe suivi par bon nombre de cultivateurs qui prétendent économiser beaucoup en faisant manger à leurs bestiaux le beau trèfle fleuri depuis le mois d'août et qui d'après eux, serait perdu s'il n'était pas recueilli.

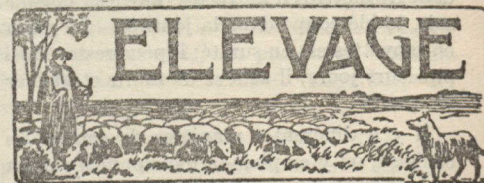
Je veux en arriver à dire que l'on ne devrait jamais faire pâturer nos prairies, ni l'automne, ni le printemps, pas plus par des chevaux et des bestiaux que par des moutons. Les uns et les autres font aux prairies un tort considérable, lequel se remarque lors de la fenaison. L'on conçoit facilement que la

terre étant très humide et même boueuse, les pieds des animaux s'enfoncent facilement dans la terre, déracinent les plantes et en diminuent ainsi le nombre. Outre ces dommages, la terre étant détrempée, offre peu de résistance et les plantes sont facilement arrachées par les animaux.

On peut quelquefois faire pâturer une prairie après la fenaison, mais seulement l'année qui précède le pâturage, si le terrain est sec et élevé; encore vaut-il mieux ne pas le faire.

Le fourrage que les cultivateurs croient économiser en faisant ainsi pâturer leurs prairies l'automne et le printemps coûterait deux et trois fois moins cher s'il leur était servi à l'étable. Il serait très recommandable que chaque cultivateur ait son petit champ de fourrage vert, navette par exemple, pour distribuer à ses vaches quand l'herbe commence à se faire rare dans les pâturages.

UN CULTIVATEUR DE LA MATAPÉDIA
28 octobre, 1916.



L'engraissement des animaux pour la boucherie

Les fermes expérimentales fédérales ont fait, en ces dernières années, quelques expériences sur l'engraissement des agneaux qui ont donné des résultats forts intéressants. La plupart des agneaux canadiens sont vendus en automne, au sortir du pâturage. Ils sont généralement tous vendus en bloc, c'est-à-dire que les agneaux bien à point et d'un bon poids aident à faire vendre les animaux légers et maigres, qui sont peut-être d'aussi bonne lignée mais qui, soit parce qu'ils sont venus au monde plus tard ou parce qu'ils étaient jumeaux, ne se sont pas développés aussi bien que leurs collègues. Les agneaux bien à point et d'un poids uniforme obtiennent généralement un prix plus élevé que les agneaux de poids, d'embonpoint et de taille variables. Il est donc toujours plus avantageux de conserver les agneaux maigres et de ne vendre que ceux qui sont bien à point et qui pèsent à peu près tout le même poids. Il y a aussi une autre objection à vendre tous ces agneaux en automne: C'est que les marchés deviennent encombrés et il se produit presque toujours une forte baisse dans les prix. L'acheteur en gros, lui, n'y perd rien: il conserve au froid tous les agneaux qui ne peuvent être vendus immédiatement pour la consommation et il attend la hausse des prix qui se produit généralement entre novembre et avril et qui atteint de \$1 à \$3 les cent livres.

Lorsque le cultivateur comprendra bien ces choses, nous verrons une révolution s'opérer dans le commerce des agneaux; on finira mieux les agneaux, on tirera un plus

gros profit des aliments qu'ils ont consommé et du travail qu'ils ont coûté. Beaucoup de cultivateurs ont des fourrages en abondance et peuvent fort bien finir de un à trois wagons d'agneaux pendant l'hiver; ils obtiennent ainsi les plus hauts prix et font des bénéfices importants. C'est pour démontrer ces faits que les fermes expérimentales ont entrepris un grand nombre de recherches sur ce point et dans toutes les parties du Canada. Les résultats de ces recherches ont déjà été publiés dans les rapports annuels. Nous croyons bon cependant d'en donner ici un exposé sommaire.

AVANTAGES DE L'ENGRAISSEMENT DES AGNEAUX EN HIVER

Au cours des six années de recherches que nous avons faites aux fermes expérimentales sur l'engraissement des agneaux en hiver, les bénéfices ont varié de 25 centins à \$2.10 par tête, sur le coût de la nourriture. En d'autres termes, les fermes et stations expérimentales ont acheté, sur le marché, ou chez des marchands de bestiaux, des agneaux maigres qu'elles ont engraisés, et après avoir compté tous les aliments donnés au prix du marché et tous les gros fourrages au prix coûtant, elles ont réalisé de 3 à 33 pour cent sur le capital que représentaient les agneaux, main-d'œuvre non comprise. Même en comptant une somme raisonnable pour la main-d'œuvre, on voit qu'il n'y a guère d'industrie aussi payante que celle-ci; le revenu sur le capital est plus considérable que dans l'engraissement des bœufs ou des porcs.

Quelle catégorie d'agneaux faut-il acheter? Ceci dépend principalement du choix que l'on trouve et des exigences des marchés locaux. Généralement, le meilleur agneau pour l'engraissement d'hiver est celui qui a une bonne constitution, qui profite bien et qui pèse de soixante à quatre-vingts livres. On peut avantageusement soumettre à l'engraissement, pendant une courte période, des agneaux qui pèsent de 80 à 100 livres, s'ils sont maigres; c'est même une opération qui rapporte beaucoup si l'on a de bons pâturages d'automne à sa disposition. Quant aux agneaux déjà à point, et qui pèsent de 80 à 110 livres, il ne faut jamais les acheter pour l'engraissement. La meilleure époque pour acheter les agneaux est généralement entre les mois d'août et de novembre, mais pour acheter on se réglera sur l'état des pâturages, sur celui des agneaux et sur l'état du marché. Le meilleur moment pour les vendre est quand ils sont à point, que ce soit en novembre ou avril, ou un autre mois. Ceci s'applique également à la vente des agneaux qui sortent des pâturages. Les agneaux une fois à point ne font que peu de viande et cette viande revient très cher par livre, beaucoup plus cher qu'on ne peut la vendre à cette saison. Notons également que les marchés demandent un agneau bien à point, pas très gros, dont le poids varie de quatre-vingt-cinq à cent livres, poids vif, suivant la race et la saison de l'année. Ceci ne s'applique pas, bien entendu, aux jeunes agneaux que l'on vend au printemps ou au commencement de l'été.

On voit, dans le tableau suivant, les bénéfices réalisés sur l'engraissement des agneaux

aux fermes expérimentales du Canada, en ces dix dernières années; mais ne tenons compte, dans ces chiffres, que du coût de la nourriture:

PROFITS MOYENS SUR L'ENGRAISSEMENT DES AGNEAUX EN HIVER

Fermes expérimentales	Nombre d'années	Poids des agneaux mis à l'engraissement livres	Prix d'achat par 100 livres	Prix de vente par 100 livres	Différence entre le prix d'achat et le prix de vente	Profits sur la nourriture par tête
Ottawa, Ont.	5	69	\$ 6.65	\$ 8.25	\$ 1.60	\$ 1.38
Charlottetown, I. P. E.	4	63	4.65	6.25	1.60	.70
Nappan, N. E.	3	84	5.80	7.83	2.03	.90
*Lennoxville, Qué.	1	90	6.00	9.00	3.00	1.65
Indian Head, Sask.	1	70	6.00	6.0034
Lethbridge, Alberta.	5	69	5.66	7.67	2.01	1.35
Moyenne	3	79	5.79	7.50	1.71	1.05

*La plupart des agneaux à cette station furent engraisés au pâturage.

Ces expériences ont été faites sur toutes les fermes et stations expérimentales canadiennes; elles ont porté sur un grand nombre de wagons d'agneaux. La moyenne de profit sur la nourriture a été de \$1.50 par tête, lorsque la différence entre le prix d'achat et le prix de vente était d'environ \$1.70. Comme cet écart entre le prix d'achat et que l'on prévoit une nouvelle hausse pendant les deux années prochaines, on peut s'attendre à un profit très raisonnable sur l'engraissement des agneaux, malgré le prix très élevé auquel se vendent ces animaux à l'heure actuelle. S'il y a profit à acheter des agneaux maigres pour les engraisser en hiver, il y a double profit à engraisser ceux qu'on a sur la ferme. Il est toujours avantageux de mettre les agneaux à point, avant de les offrir en vente.

ALIMENTS POUR L'ENGRAISSEMENT DES AGNEAUX EN HIVER

Nous avons essayé, dans ces recherches, un grand nombre d'aliments différents. Nous les passerons sommairement en revue sous ces quatre en-têtes: fourrages secs, fourrages

succulents, grain et produits de meunerie (moulés).

Parmi les fourrages secs, le foin de luzerne vient facilement en première place. Il est suivi de près, cependant, par le bon foin de trèfle et le bon foin mélange. A la station expérimentale de Lethbridge, Alberta, nous avons constaté que le foin de luzerne, bien employé, et donné avec de gros fourrages succulents et du grain vaut \$21 la tonne pour l'engraissement des agneaux. Nous avons également trouvé que le foin de luzerne, seul ou avec du grain, est moins avantageux que lorsqu'on y ajoute des fourrages succulents, par exemple des racines (navets ou betteraves) ou des gerbes d'avoine vertes. On peut en dire autant du foin de trèfle. Le bon foin de trèfle vaut de 10 à 15 pour cent de plus pour l'engraissement des agneaux que le foin de mil ou d'autres herbes. Nous avons trouvé également que le bon foin de mil, donné avec des betteraves fourragères, a rapporté de quinze à vingt pour cent de plus que le foin de trèfle seul. Le foin de pois et d'avoine bien fané produit une augmentation de poids satisfaisante, mais il vaut dix pour cent de moins que la luzerne ou le trèfle, ou un mélange de ces deux foin avec des gerbes d'avoine. Le foin de blé d'Inde (tiges de maïs séchées) est aussi avantageux pour l'engraissement, mais il y a beaucoup de perte. On peut cependant en donner une petite quantité comme supplément au foin de luzerne ou de trèfle ou au foin d'herbe de bonne qualité. Les foin grossiers, récoltés généralement dans les marécages, valent cinquante pour cent de moins pour l'engraissement des agneaux que le foin de mil de bonne qualité, et approximativement de soixante à soixante-dix pour cent de moins que le foin de trèfle ou de luzerne. On peut utiliser une petite quantité de paille dans l'engraissement des agneaux, mais seulement comme supplément au foin de trèfle ou aux racines. Généralement parlant, plus le foin de trèfle est riche et mieux il est fané, plus il est avantageux pour l'engraissement des agneaux. Les gros fourrages secs, grossiers, quels qu'ils soient, sont toujours moins succulents et occasionnent plus de perte que les fourrages plus fins des mêmes variétés.

La succulence des fourrages est aussi très importante. Généralement parlant, les bons fourrages succulents, notamment les navets, les betteraves fourragères, les betteraves à sucre, l'ensilage de maïs ou l'ensilage de paille et d'avoine, rendent les fourrages secs ou les grains plus savoureux, plus digestibles. Ces fourrages succulents ne coûtent pas plus cher à produire que les autres et constituent par eux-mêmes des aliments riches et nourrissants. L'ensilage de maïs, lorsqu'on peut le produire pour \$2 par tonne, est le fourrage le meilleur marché et le plus succulent que l'on puisse employer pour l'engraissement des agneaux. Lorsqu'on le donne avec du foin de trèfle et du grain, il rapporte généralement des profits de 5 pour cent plus élevés qu'un mélange de navets, de foin, de trèfle et de grain. Cependant, c'est un mélange de navets et d'ensilage, avec du foin et du grain, qui donne généralement les bénéfices les plus élevés. Les navets sont les racines que l'on peut employer avec le moins de risques sur-

tout s'il y a dans les loges des agneaux châtrés ou entiers. Les betteraves fourragères peuvent exercer un effet dangereux sur les rognons de ces agneaux.

Quant aux grains l'espèce la plus avantageuse varie beaucoup d'une année à l'autre, suivant la valeur marchande des grains que l'on trouve généralement au Canada. L'avoine, l'orge, le blé sont tous excellents pour l'engraissement; on peut les donner entiers ou concassés, mais jamais finement moulus. Un mélange de ces trois grains donne généralement de bien meilleurs résultats qu'un seul donné séparément. La maïs (blé d'Inde) est un autre grain excellent, surtout pour ces agneaux qui n'ont besoin que d'un court engraissement. A la ferme expérimentale, les agneaux nourris au maïs nous ont rapporté un profit de \$2 par tête. Ils ont gagné beaucoup de poids à un coût raisonnable. Cependant, au prix actuel du maïs, on ne pourrait pas s'en servir pour cet engraissement. Les criblures d'élevateurs sont également très utiles, mais leur valeur varie en proportion directe de leur qualité. Lorsque ces criblures renferment une forte proportion de grain concassé, de blé, d'avoine et d'orge, elles peuvent avoir une valeur alimentaire presque égale à celle des mélanges d'orge, d'avoine et de blé. Celles qui contiennent une forte proportion de graines noires et de matières étrangères ne sont pas aussi bonnes. Celles dont on a enlevé la saleté et les graines noires sont celles qui conviennent le mieux pour l'engraissement. un mélange de criblures entières et d'orge et d'avoine a donné des profits de 10 à 40 pour cent plus élevés que les criblures seules. La variation est due à la différence dans la qualité des criblures. Les graines noires sont une nourriture des moins savoureuses et des plus dangereuses, une forte proportion de ces graines noires passe à travers les agneaux dans un état non digéré et germe encore sur le sol. Les graines noires données seules ne sont pas avantageuses et les agneaux qui n'ont pas d'autre nourriture à leur disposition ne font que peu de viande.

Dans ces conditions ordinaires, il est douteux que l'on puisse employer avantageusement pour l'engraissement des agneaux un pourcentage élevé de moulées (résidu de meunerie). Lorsque les grains coûtent cher, on peut cependant employer les moulées suivantes le son qui est excellent en mélange avec le grain, surtout en l'absence totale ou partielle d'aliments succulents; les tourteaux de graine de lin que l'on peut souvent ajouter à la ration pour compléter l'engraissement; la farine de gluten qui est même supérieure aux tourteaux de graine de lin, la graine de coton que l'on peut aussi, assez souvent et avec profit, ajouter à la ration de grain, mais pas en proportion de plus de 10 pour cent de celle-ci. Les recoupes (*middlings*), le petit son ou gru, (*shorts*) et les grains finement moulus, qui se prennent en pâte lorsqu'ils sont humides, ne doivent pas être employés.

Pour résumer: la nature et la quantité des aliments employés dépendent principalement des prix et des aliments que l'on a à sa disposition. Une ration qui comprend de bons fourrages succulents et qui est bien

équilibrée, au point de vue nutritif, est toujours celle qui donne les profits les plus considérables. Règle générale, il n'est pas avantageux de donner plus d'une livre et quart de grain par agneau; on perdrait également en donnant plus de cinq livres de fourrages succulents et plus de trois à cinq livres de gros fourrages par tête pendant la période d'engraissement.

COÛT DE L'OUTILLAGE

Le coût de l'installation pour l'engraissement des agneaux est très faible. Il est inutile de leur fournir des bâtiments chauds. Il suffit généralement de leur donner des quartiers abrités pour la nuit, sans courant d'air, et ayant un plancher sec. Un bon hangar bien clos d'une seule épaisseur de planches, avec portes ouvrant au sud, ou, pour les provinces des prairies, un abri de paille ou même un fourré d'arbres ou des meules de paille, suffisent amplement. Des rateliers, des auges bon marché ou un râtelier et une auge combinés, ne coûteront pas très cher par wagon d'agneaux engraisés; on peut faire ces articles portatifs, pour que l'on puisse s'en servir en été et en hiver. Il n'est pas de bestiaux qui exigent si peu de gros frais en fait de bâtiments, d'ustensiles, pour la préparation de la nourriture, etc., que les moutons. En ces jours où la main-d'œuvre est si rare, cette industrie devrait donc attirer tout spécialement le cultivateur qui n'a pas assez d'argent pour se lancer dans l'industrie laitière, dans l'élevage des porcs ou même pour entreprendre l'engraissement des bœufs.

Hivernage économique des chevaux au repos

Nous donnons, ci-dessous, les résultats obtenus dans l'hivernage à bas prix de chevaux au repos. Rien dans les méthodes suivies et les aliments utilisés n'empêche que ce mode d'alimentation ne soit pratiquement applicable dans toutes les parties du Canada et ne mérite d'être essayé.

NÉCESSITÉ D'UN PLUS GRAND NOMBRE DE CHEVAUX.—La rareté de la main-d'œuvre, souvent incompétente et d'un coût élevé, nécessite forcément l'emploi d'instruments aratoires plus puissants, d'un nombre plus grand de chevaux. Il n'est pas toujours facile d'acheter au printemps une bonne paire de chevaux, à un prix raisonnable, et souvent est-il de revendre à bon prix ces mêmes animaux à l'automne.

Il nous semble donc qu'il y aurait lieu, lorsque la terre est durcie par le gel, de garder au repos tous les chevaux non absolument requis pour les travaux d'hiver et de les nourrir à aussi bas prix que possible tout en les maintenant en état de faire un travail ultérieur.

RATION ÉCONOMIQUE D'HIVER.—Afin de pouvoir établir des données à ce sujet, nous avons commencé en 1911, à la station du Cap-Rouge, une expérience qui a duré cinq hivers consécutifs: les sujets ayant servi à l'expérience comprenaient juments et che-

vaux châtrés, les uns d'un caractère nerveux, les autres plus tranquilles, âgés de cinq à dix-huit ans. Les résultats nous ont prouvé que ces chevaux se sont maintenus en bon état avec la ration quotidienne suivante: une livre de foin mélangé, une livre de paille d'avoine et une livre de carottes ou de navets par chaque cent livres de leur poids vif. Non seulement les chevaux avaient gagné en chair une moyenne de vingt-neuf livres durant les cinq mois de l'expérience, mais ils ont, de plus, prouvé à la saison suivante, qu'ils n'avaient rien perdu de leur énergie et de leur vitalité.

EFFECTUER GRADUELLEMENT LES CHANGEMENTS.—Nous avons généralement pris pour règle de diminuer graduellement la somme de travail à faire et la nourriture, du 1 au 15 novembre, alors que les sujets sous expérimentation furent placés dans des loges. Il n'y eut aucune sortie de l'hiver, excepté, de temps à autre, une course d'à peu près un mille. A partir du 15 avril jusqu'au 1er mai, léger fut le travail, avec addition à la ration d'une petite quantité d'aliments plus riches. Au 1er mai, les chevaux commencèrent à travailler 10 heures par jour et reçurent pleines rations. Les points importants à retenir sont: diminuer et augmenter graduellement les rations et laisser les chevaux au repos complet.

DÉTAILS ESSENTIELS AU SUCCÈS.—Si, à cause du travail pénible de la saison les chevaux sont en pauvre condition, ils devront, avant d'être mis à l'écurie pour l'hiver, être soumis à un régime qui leur permettra d'atteindre leur poids normal et prendre assez d'exercice pendant cette période pour prévenir un surcroît d'embonpoint. Une autre bonne chose est d'administrer un purgatif, afin de nettoyer le système avant ce long repos. Il faut, aussi, se rappeler que certains animaux sont plus agités que d'autres, d'où dépense d'énergie plus grande, nécessitant ainsi l'emploi d'une plus forte quantité de nourriture, de sorte que les quantités ci-dessus mentionnées devront être légèrement augmentées ou diminuées, suivant les circonstances.

NOTES SUR DIVERS GROS FOURRAGES.—Le foin mélangé qui pour cette fin, peut-être composé de toute graminée ou herbe pouvant être consommée par les chevaux, ne doit pas être vieux ou moisi, et sa valeur ne devrait pas dépasser la moitié de celle du mil. Les racines peuvent comprendre carottes, betteraves fourragères ou navets de suède. Quoique les carottes soient toujours apprêtées, il arrive quelquefois que les chevaux refusent d'abord les betteraves et les navets, ce qui demande de l'habileté de la part du nourrisseur pour qu'il en soit consommé une quantité suffisante; si les racines ne font pas partie de la ration, il faudrait donner du son, car les animaux au repos deviennent bientôt constipés et ne se portent pas suffisamment bien s'ils ne consomment que des fourrages secs. La paille d'avoine devrait être employée, car elle est plus savoureuse que les autres sortes.

MODE D'ALIMENTATION.—Il serait probablement bon de hacher au moins la moitié du foin et de la paille, mais, comme le but visé est de réduire les dépenses, il paraît indu-

bitable que le coût du hachage de ces fourrages serait plus élevé que celui des aliments additionnels requis pour produire l'énergie dépensée pour les mastiquer. La plupart du temps, les racines employées dans les essais furent tranchées et il semble préférable de les donner en cet état, quoique ce ne soit pas absolument nécessaire. D'une petitesse anormale, cependant, les racines pourraient être avalées toutes entières et donner lieu à des cas de suffocation.

QUAND DONNER DES RATIONS.—Nous n'avons remarqué aucune enflure aux jambes des chevaux gardés dans les loges et recevant les rations ci-dessus mentionnées. S'il n'y a pas de loges disponibles, préférable serait-il de faire sortir les chevaux prendre tous les jours, le temps le permettant, afin qu'ils puissent prendre un peu d'exercice. Dans ces cas, il sera probablement nécessaire de donner un peu plus de nourriture pour compenser la dépense d'énergie et de chaleur. Quant au nombre de repas à donner, deux par jour, nous semble-t-il, seraient suffisants, la même quantité de nourriture pouvant être distribuée matin et soir.

Vente de bestiaux de race pure

Par M. J.-A. Couture, secrétaire de l'Association générale des éleveurs de Bétail

L'Association générale des Eleveurs de Bétail de la province de Québec a tenu sa septième vente publique annuelle le 11 octobre à Montréal et le 18 octobre, à Québec.

Le nombre d'animaux offerts en vente était de 306, se décomposant ainsi, 107 bovins la plupart ayant moins de 12 mois, 119 moutons et 80 porcs.

A MONTRÉAL

35 Ayrshires, vendus en moyenne \$68.62
 8 Canadiens, vendus en moyenne ... 61.25
 9 Holsteins, vendus en moyenne 98.50
 Moyenne pour 48 bovins..... 76.12

14 moutons Leicesters, vend. moyenne \$22.00
 13 Cotswolds, " " 35.23
 4 Lincolns, " " 24.00
 2 Cheviots, " " 13.50
 20 Oxfords, " " 30.04
 9 Hampshires, " " 40.02
 8 Shropshires, " " 24.63
 Moyenne pour 70 moutons..... 27.06

19 porcs Yorkshires, vendus moyenne..\$37.30
 17 Chester-Whites, " " .. 34.70
 3 Berkshires, " " .. 35.66
 3 Tamworths, " " .. 35.00
 Moyenne pour 42 porcs..... 35.88

A QUÉBEC

Il s'est vendu à Québec 56 bovins, 49 moutons et 38 porcs, se décomposant ainsi:
 39 Ayrshires, vendus en moyenne ... \$74.60
 11 Canadiens, " " 63.82
 6 Holsteins, " " 76.86
 Moyenne pour 56 bovins..... 71.70

34 moutons Leicesters vend. moyenne \$38.32
 2 Cotswolds, " " 26.50
 3 Lincolns, " " 21.66
 2 Cheviots, " " 16.25
 4 Oxfords, " " 43.00
 4 Shropshires, " " 33.00
 Moyenne pour 49 moutons..... 29.80

23 porcs Yorkshires, vendus moyenne \$46.00
 8 Chester-Whites, " " 51.22
 5 Berkshires, " " 50.50
 2 Tamworths, " " 55.00
 Moyenne pour 38 porcs..... 48.42

Les 306 animaux ont été achetés par 86 sociétés de cultivateurs, 5 sociétés agricoles et 40 particuliers. Jusqu'ici on n'avait offert en vente que des animaux très jeunes, mais l'année prochaine la société se propose d'offrir en vente les animaux suivants aux deux endroits: 20 animaux de deux ans, 20 d'un an et 20 ayant moins de 12 mois.



La Division de l'Industrie Laitière de la Réfrigération

LE TRANSPORT DES PRODUITS LAITIERS

Par M. W.-W. Moore, chef du Service des Marchés

BEURRE

Les services spéciaux de wagons réfrigérants pour le transport du beurre (conduits par les chemins de fer de l'est du Canada, sous la surveillance de cette division) qui ont été mis en marche le 8 mai, ont pris fin le 7 octobre. Ces wagons ont été bien achalandés pendant la saison, et malgré la température très chaude de juillet et d'août, le beurre est généralement arrivé en bon état aux grands centres, Montréal, Toronto, etc. Une forte proportion du beurre transporté dans ces wagons a été exportée au Royaume-Uni, quoiqu'il fut parfois difficile d'obtenir de la place dans les chambres froides des steamers.

A Montréal, la saison s'est signalée, spécialement vers sa fin, par l'arrivée de wagons de beurre, destinés à l'exportation et venant de quelques-uns des États de l'Union, notamment de l'état de Washington; il y en avait également qui venaient de l'ouest du Canada.

Jusqu'au 5 octobre la quantité totale de beurre reçue à Montréal dépassait le chiffre des années précédentes par plus de 81,000 boîtes, mais en même temps le stock de beurre en entrepôt à Montréal (beurrerie et laiterie) était approximativement de 10,000 boîtes inférieur aux stocks qui existaient à la même date en 1915.

FROMAGE

Les rapports transmis par les inspecteurs du Ministère, préposés aux terminus des chemins de fer de Montréal, indiquent que l'état des boîtes de fromage était en général cette année, bien meilleur que d'habitude. Il semble que les fabricants de boîtes emploient de meilleurs matériaux et il est évident que l'on apporte plus de soin à l'arrimage des boîtes dans les wagons et aux manutentions en général. Les expéditions vers la Grande-Bretagne ont été très considérables; plusieurs cargaisons descendant le St-Laurent cet été dépassaient tous les records; en juillet, un steamer est parti chargé de près de 73,000 boîtes. Pendant les chaleurs excessives de juillet et d'août, nombre de fromages qui avaient été expédiés à Montréal en wagons fermés ordinaires ou en wagons réfrigérateurs non munis de glace, sont arrivés aux quais très "chauffés"; ils n'étaient donc pas en bon état au moment du chargement. La situation s'est encore aggravée du fait que les départs des navires étaient irréguliers et que les expéditeurs éprouvaient de la difficulté à fréter. Aussi plusieurs cargaisons de fromage étaient en mauvais état à l'arrivée aux ports de la Grande-Bretagne. Un bon nombre des bons navires qui s'étaient fait une bonne réputation pour le transport des fromages parce qu'ils étaient munis de compartiments à air frais et d'éventails de ventilation dans les cales ordinaires, ont été enlevés de la route Saint-Laurent depuis que la guerre a commencé et leur place a été prise par des navires qui ne sont pas aussi bien outillés sous ce rapport. Si tout ce fromage avait été parfaitement refroidi avant d'être chargé sur ces steamers, il n'y a pas à douter que la proportion de fromage chauffé à l'arrivée en Grande-Bretagne serait loin d'avoir été aussi forte.

THERMOGRAPHES

Nous avons placé des thermographes avec toutes les cargaisons périssables sur tous les steamers partant de Montréal et qui devaient revenir à ce port, et nous avons fourni des copies des relevés de thermographes sur demande à tous les agents de navires, les inspecteurs et à tous les intéressés. En raison des conditions que nous venons de signaler, ces relevés indiquaient des températures beaucoup plus élevées que d'ordinaires.

VIANDES ET ŒUFS

Les salaisons canadiennes ont expédié en Angleterre de très fortes quantités de bacon et les rapports des inspecteurs de cargaisons du Ministère, des deux côtés de l'Atlantique, indiquent que dans bien des cas la caisse canadienne n'est pas assez solide pour résister aux brusques manutentions que l'on ne peut guère éviter dans les conditions actuelles de transport. Il y a eu cette année une augmentation considérable dans le commerce d'exportation des œufs canadiens.

Ménagez votre argent

Pour la plus petite prime, vous avez la plus grosse rente, si vous achetez des parts de pension des Prévoyants du Canada.

La division de l'Industrie animale

DÉVELOPPEMENT ET IMPORTANCE DE L'INDUSTRIE BOVINE

Par John Bright, commissaire de l'Industrie animale et H.-S. Arkell, B.S.A., adjoint au Commissaire

Le Canada n'a pas de source de richesse plus sûre, plus avantageuse et plus permanente que celle que représentent ses troupeaux. Les vaches et les génisses de ce pays peuvent donner des produits d'une valeur inestimable pour le Canada et pour l'Empire tout entier. Déjà, comme mesure de guerre, la Grande-Bretagne a imposé des restrictions à l'abatage des veaux et des femelles. Nous ne sommes pas dans la zone de guerre, mais nous vivons continuellement dans la crainte que les cultivateurs n'abattent un grand nombre de bons veaux de boucherie, de génisses et de vaches qui pourraient servir à la reproduction ou n'exportent des milliers de bœufs d'engrais.

LES VEAUX SACRIFIÉS

C'est là un gaspillage de nos ressources qui ne devrait pas être toléré à l'heure actuelle. Considérons d'abord la destruction presque insensée de nos veaux: un veau de 100 livres est un bœuf de 1,000 livres en germe. Abattez le veau et vous n'avez que 50 ou 60 livres de viande de choix pour la table d'un épiqueur. Abattez le bœuf et vous avez de 500 à 600 livres de viande riche, propre à maintenir la virilité de la population. Voilà pourquoi le Canada ne peut, sans une grande anxiété, contempler cette destruction des veaux. Si nous négligeons d'utiliser tous les fourrages, foin, paille, et grain que l'on perd tous les ans dans les provinces de l'Ouest, nous en souffrirons un jour. Que l'on jette un coup d'œil sur les chiffres suivants et l'on verra dans quelles proportions énormes le cultivateur augmenterait ses revenus s'il conservait sur la ferme, pour les engraisser, les veaux qu'il conduit ou envoie aux grands marchés du centre.

VEAUX VENDUS AU CANADA

1914.....	103,269
1915.....	125,556

LES VACHES ABATTUES

Sans doute les génisses stériles et les vaches épuisées ne sauraient trouver de meilleure utilisation que la boucherie. La bonne exploitation ne tolère pas les non-valeurs, elle fournit une fin utile aux bêtes qui ont eu une longue et utile carrière. Mais les bovins qui peuvent fournir une progéniture représentent un capital pour leurs propriétaires et pour le pays, et constituent l'un des facteurs les plus importants dans le développement commercial du Dominion. La nature est prodigue de ses dons, mais elle traite durement les imprévoyants qui les négligent.

Quand on voit le nombre de génisses et de jeunes vaches d'un excellent type vendues à la boucherie locale ou expédiées sur les

abattoirs des grands marchés, on se prend donc à réfléchir sérieusement.

Le colon augmenterait l'aisance de sa famille, diminuerait le coût de la vie et améliorerait sensiblement sa situation financière, vis-à-vis de la banque, en gardant quelques vaches et en les consacrant à la reproduction. Le cultivateur qui pratique le système de culture mixte a déjà appris cette leçon; il démontre actuellement la vérité dans toutes les provinces de l'Ouest. Il peut aujourd'hui avantageusement, chaque fois qu'il en trouve l'occasion, augmenter la superficie de sa propriété.

L'un des plus grands obstacles à l'industrie des ranches a été l'insuffisance des fourrages d'hiver. On peut cependant éviter la plupart des pertes qui se produisent dans les troupeaux reproducteurs en faisant une provision suffisante de fourrages. On doit admettre que les conditions actuelles des ranches exigent une mise de fonds et une somme de main-d'œuvre qui n'étaient pas nécessaires autrefois. Mais une modification des méthodes d'exploitation permettra d'utiliser d'une façon plus intensive la terre du rancher et d'augmenter dans de larges proportions l'effectif du troupeau.

D'autre part, on conseille au producteur de grain de comparer les revenus que l'élevage peut lui donner à ceux de la seule culture du blé. On redouble d'efforts dans cette direction depuis que l'on comprend mieux tous les avantages qui d'écouleraient d'un changement dans cette voie. L'introduction de l'élevage sur les fermes à grain permettrait de conserver les ressources de la terre et supprimerait un gaspillage énorme de nourriture tout en augmentant dans une très large mesure la production du bétail. Il y a là un champ d'expansion qui a encore à peine été touché.

BŒUFS D'ENGRAIS

Reste à considérer la question de l'exportation des bœufs d'engrais. L'application des lois de troupeaux paraît avoir donné un nouvel essor à cette industrie, surtout dans les endroits où les colons et les cultivateurs manquaient d'herbe à la fin de l'été ou au commencement de l'automne. Il arrivait donc que l'on mettait sur les marchés, à un moment de l'année où les prix généralement les plus bas, un grand nombre de bêtes de deux ans.

Cette coutume est-elle bonne? Nous ne le croyons pas. En raison de la baisse de prix qui se produit à cause de ces fortes expéditions qui se font au commencement de l'automne, le cultivateur ne peut guère obtenir que de 4 à 4½ centins ou 5 centins la livre pour tous ces bœufs d'engrais. Nous nous basons, bien entendu, sur l'expérience des saisons précédentes. Pour de bon types, il pourrait peut-être obtenir plus, mais tout ce qui est au-dessous de la moyenne se vend très mal. On nous dit qu'à St-Paul, le marché des bœufs d'herbage est très faible parce que les chaleurs ont endommagé une grande superficie de pâturage et que d'autre part la moisson exige toute la main-d'œuvre. On doit donc admettre que la période en question est loin d'être une bonne saison de

vente. En d'autres termes, le cultivateur qui vend ses bestiaux à cette époque de l'année est obligé d'accepter moins qu'ils ne valent.

C'est là un fait qui ressort clairement lorsqu'on sait que le bœuf d'engrais qui rapporte au cultivateur canadien 5 centins la livre coûte à l'éleveur américain 7 centins avant qu'il soit mis au pâturage. Ces deux centins vont à l'intermédiaire, aux compagnies de transport, etc. Or, le cultivateur canadien a à sa disposition de très grandes quantités de fourrages qui se perdent tous les ans et de grandes quantités de gros grain qui se vendent à l'éleveur pour un prix excessivement bas. Il semble donc qu'il y a un avantage considérable sur l'éleveur américain qui doit opérer sur des terres très coûteuses, qui place de grands capitaux dans son installation, et qui ne peut pas se procurer la nourriture à aussi bon marché que son confrère canadien, et cependant le cultivateur américain accepte ce bétail à 7 centins la livre, et—c'est un fait reconnu—y gagne de l'argent. Dans les circonstances, ce serait vraiment un grand dommage si les cultivateurs de l'Ouest laissaient passer cette superbe occasion.

Nous sommes heureux de pouvoir dire toutefois que si un certain nombre de bestiaux sont déjà partis au sud, le mouvement de ces bœufs d'engrais ou de pâturage pendant les sept premiers mois de l'année actuelle a été plutôt dirigé vers l'Ouest canadien.

La récolte phénoménale de 1915 a fourni à nos cultivateurs le capital nécessaire pour leur permettre de se monter un troupeau. Grâce aux pluies abondantes du printemps, la récolte de foin est bien supérieure à la moyenne. En ces dernières années, les grandes chaleurs avaient desséchés les pâturages, mais cette saison l'herbe des prairies s'est ranimée d'une façon merveilleuse et à développé des racines telles qu'on n'en avait pas encore vu de pareilles depuis cinq ans. Devant cette situation encourageante en ce qui concerne les fourrages on comprend qu'on peut envisager avec confiance l'avenir de l'industrie de l'engraissement.

LA PERSPECTIVE DES MARCHÉS

En ce qui concerne le bétail, nous agirons sagement en augmentant dans toute la limite du possible notre capacité de production. Il existera une très vive demande pour la viande de bœuf tant que la guerre durera et les bêtes à cornes se vendront à de hauts prix. Nous ne savons pas ce qui arrivera après la déclaration de la paix, mais les autorités ont remarqué que toutes les grandes guerres de l'histoire ont été suivies d'une demande anormale de bétail.

De toutes façons, au Canada de même qu'aux États-Unis et en Europe, jamais depuis une génération, la perspective de l'industrie animale n'a été aussi brillante. Le pays qui, par la conservation et l'utilisation soignée de ses ressources, pourra augmenter prudemment et avantageusement sa production pendant les années qui suivront, pourra s'estimer heureux. Le Canada peut facilement occuper une place très avantageuse dans le commerce d'exportation des

viandes s'il suit systématiquement une politique bien arrêtée de production croissante.

AIDE FINANCIÈRE

Pour étudier toute cette question, à la recommandation de la société des banquiers de l'Ouest, et avec l'approbation du Ministre fédéral de l'Agriculture, le commissaire de l'industrie animale et le sous-commissaire ont assisté à une conférence à Winnipeg. Reconnaissant les conditions actuelles, l'association a exprimé le désir de collaborer activement dans les efforts que l'on tente de toutes parts pour développer le commerce du bétail au Canada et augmenter la production. A la suite de cette conférence, un comité a été nommé et chargé d'organiser une propagande plus active et clairement définie dans cette direction. Le Ministère se propose, par l'intermédiaire du service des marchés de la division, et avec l'approbation de l'association, de se tenir en contact intime avec les développements dans l'espoir de pouvoir aider à coordonner les efforts que les banques sont prêtes à faire pour venir en aide à ce mouvement. Nous croyons que les banquiers et les cultivateurs se trouveront bientôt en mesure de prêter, à cette campagne de progrès un concours de plus en plus efficace.

LE MOMENT EST OPPORTUN

On admettra sans peine si l'on reconnaît le bien fondé des assertions qui précèdent, que le moment est arrivé où il convient de prendre des mesures efficaces pour enrayer l'abattage des veaux de boucherie, celui des femelles reproductrices et l'exportation des bœufs d'engrais et d'herbage, toutes choses qui tendent à épuiser nos ressources. On admettra également que le moment est arrivé d'entreprendre activement une organisation d'exportation des viandes avec les chances raisonnables de succès. Ceci signifie, en premier lieu, que chaque cultivateur doit faire sa part pour augmenter la production du pays. Dans ces circonstances, nous recommandons fortement aux producteurs d'engrais autant qu'ils pourront le faire, tous leurs bestiaux, pourvu qu'ils aient tout le fourrage et tout le grain nécessaire. S'ils ne peuvent le faire, les acheteurs et les agents à commission feraient bien d'encourager ceux qui ont l'expérience pratique de l'engraissement du bétail d'augmenter le nombre de leurs animaux en achetant sur les marchés locaux ou sur les marchés du centre. Encore une fois, nous recommandons aux éleveurs de conserver pour la reproduction toutes les bonnes femelles saines, jeunes ou vieilles. Il est essentiel d'augmenter nos troupeaux si nous voulons conserver et développer notre industrie. Épargnons donc les génisses, épargnons les veaux, gardons nos vaches. Servons-nous toujours d'un bon taureau. Élevons soigneusement les jeunes, donnons aux animaux en cours de développement une ration complète, engraissons les bœufs jusqu'à ce qu'ils soient prêts pour le marché. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons nous faire une réputation digne de celle que nos fils nous ont faite au front.



Apiculture

ENNEMIS DES ABEILLES—LA FAUSSE TEIGNE

Les papillons connu sous le nom de fausse teigne ou galleries sont les seuls insectes ennemis des abeilles qui peuvent causer des ravages vraiment dangereux.

La fausse teigne s'introduit le soir dans les ruchés pour y déposer ses œufs. Les œufs éclos produisent des larves ou chenilles qui sont très vives et pénètrent dans la cire dont elles font leur principale nourriture; elles y construisent de longs tuyaux rameux garni de soie à l'intérieur surtout dans les parties qui ne sont pas occupées par les abeilles elle ne se nourrit pas de miel et préfère les rayons où il y a déjà eu du couvain si ces rameaux sont nombreux les rayons ne tarderont pas à être attaqués sérieusement.

Au bout d'un certain temps les chenilles se transforment en chrysalides entourées d'un cocon blanc et réuni en groupe à côté les uns des autres, ils sont de ces cocons des insectes développés se sont des papillons grisâtres.

C'est généralement au printemps dès les premières chaleurs que l'on voit se développer l'activité des fausses teignes et à la fin de l'été que l'on s'aperçoit le plus de ces ravages dans les ruches.

Si une colonie est forte et bien organisée, elle ne craint pas la fausse teigne en effet les abeilles s'occupent continuellement de détruire les larves de galleries, elles percent des trous dans les rayons envahi pour en faire sortir les chenilles qu'elles tuent et jettent au dehors.

Il n'y a que dans les colonies orphelines ou trop faibles que la fausse teigne est à craindre les abeilles n'ayant pas l'activité nécessaire pour lutter contre leur envahisseur.

Pour préserver les ruchés et les chassis qui ne sont pas utilisés on les empile les uns sur les autres et on met un couvert dessus de façon à ce qu'il n'y ait aucune ouverture ou le papillon puisse s'introduire pendant l'hiver on met les hausses et ruches dans une chambre très froide.

En été quand on veut détruire la fausse teigne qu'il y a dans les rayons on prend tout les rayons attaqués (excepté ceux qui ont du couvain), on les met dans des ruches vides. Prenez une boîte de la même grandeur que les ruchés, mettez dedans la boîte, un plat avec un morceau de soufre que vous allumez empilez les hausses ou ruchés sur cette boîte et fermez le tout bien hermétiquement au bout d'une demie heure environ les larves de fausse teigne seront détruites.

Les vieux rayons sont plus sujet à être attaqués par la teigne; il serait préférable de les renouveler quand ils sont trop vieux.

Beaucoup de petits apiculteurs pensent qu'ils ont la loque quand en réalité ce n'est que la fausse teigne. La loque est dangereuse même dans un rucher bien peuplé par qui elle ne s'attaque qu'au couvain; la fausse teigne n'est pas à craindre dans un rucher bien entretenu et bien peuplé; elle ne s'attaque rien qu'à la cire.

V. C.

Economisons

Sous ce titre, un rédacteur du *Canadien* qui signe Léo Paul, écrit les sages réflexions qui suivent:

"L'enfance, l'enfance volage et irréfléchie est sujette à la dépense. Un jeune enfant a-t-il un centin qu'immédiatement il court le dépenser, comme si cette pièce de monnaie lui brûlait les doigts. Aux parents à mettre leurs enfants en garde contre le mauvais emploi de leurs petites recettes, et à leur inculquer de sages notions sur l'économie. Qu'ils sont fous, (l'idée n'est pas exagérée) ces jeunes gens qui dépensent en une soirée de deux heures à peine, le salaire d'une semaine de travail! Ils sont moins généreux à la quête le dimanche à l'église, qu'au restaurant avec des amis. Ils n'envisagent rien dans l'avenir: ils ne songent pas aux jours difficiles probables qui les attendent.

"Encore une fois, économisons. N'imitons pas, de crainte d'en subir le sort, la conduite de la sottise égale qui se trouve prise au dépourvu lorsque la bise fut venue. Vivons bien, sans mesquineries ni prodigalités; le superflu mettons-le à la banque pour l'avenir. Allons moins souvent aux vues et au restaurant pour mettre de côté de quoi payer annuellement une prime d'assurance de vie."

Pour vous aider à profiter de ces excellents conseils, il y a les associations de Prévoyants. C'est l'école par excellence de l'économie. L'enfant commence jeune à économiser sous l'œil de ses parents et il a toutes les chances de persévérer dans ses bonnes habitudes. De plus, les sommes qu'il économise, lui créent des rentes viagères pour les temps plus durs à venir, des rentes pour vivre une heureuse vieillesse.

ANTONI LESAGE

Votre

compte d'abonnement

est-il en règle ?

Soyez au nombre des concurrents du graphophone, offert en prime. (Voir notre annonce page 3).

Au Foyer Féminin

Lettre à Mlle A. B.

L'autre jour, en me promenant, j'aperçus par hasard une feuille toute petite, jaunie et desséchée que le vent, dans sa course folle, traînait ça et là sur la route, éclatante des rayons du soleil, à son midi.

Dans sa course mouvementée, elle semblait me dire avec le poète, la pauvre infortunée:

"Je vois ou le vent me mène,
Sans me plaindre ou m'effrayer;
Je vais où va toute chose,
Ou va la feuille de rose
Et la feuille de laurier."

Divers pensées assiégeaient mon âme.

D'où venait-elle en ces temps de désolation? Fille du temps dernier ou courait-elle chercher un dernier abri?... Les aquilons étaient-ils passés dans son séjour sans l'effleur de leur souffle violent?... et longtemps, longtemps, je la regardai s'envoler.

Sous cette feuille humble et frêle, véritable emblème de la vie, m'apparaissait l'homme, grandeur et néant, puissance et faiblesse. Et, c'est ainsi que l'automne me surprit au milieu de ces pensées divines: j'entraî avec ravissement dans les mois de tempêtes. Tantôt j'aurais voulu être un de ses guerriers qui chevauchaient au milieu des vents, des nuages et des fantômes; tantôt j'enviais jusqu'au sort du pâtre que je voyais réchauffer ses mains à l'humble feu de broussailles allumé au coin d'un bois. J'écoutais ces chants mélancoliques! Ils me rappelaient que dans tous pays les chants naturels de l'homme sont tristes lors même qu'ils expriment le bonheur.

Notre cœur est un instrument incomplet, une lyre à laquelle il manque des cordes, et, que nous forçons à rendre les accents de la joie sur le mode consacré aux soupirs.

Le jour, je m'égarais sur de grandes bruyères terminées par des forêts. Le clocher solitaire s'élevait au loin dans la vallée a souvent attiré mes regards, souvent j'ai suivi des yeux les oiseaux de passage qui volaient au-dessus de ma tête; je me figurais les bords éloignés, les climats lointains ou ils se rendent; j'aurais voulu avoir leurs ailes... Qu'il fallait peu de chose à ma rêverie! une feuille séchée que le vent chassait devant moi: une cabane dont la fumée montait dans la cime dépouillée des arbres, la mousse quitremlait au souffle du Nord sur le tronc d'un chêne, une roche écartée?... Tiens! voilà un écureuil?

Connaissez-vous l'écureuil? L'écureuil est un petit animal coquet, agile, aux yeux vifs, perçants; que nous voyons courir sur les branches des arbres, où encore sur les clôtures des champs. Il est sans contredit le plus petit, le plus gentil, le plus agile, le plus gracieux des animaux de nos forêts.

Il charme, il enchante par ses formes élégantes, la vivacité de son regard, la finesse de sa physionomie et sa perspicacité précoce.

En effet au moindre bruit, il s'arrête, écoute longtemps... s'il est sur un arbre, il tourne autour en grim pant toujours plus haut, jusqu'à ce qu'il ait atteint un abri sûr et paisible.

Il n'est pas farouche, il poussera même parfois la hardiesse jusqu'à sauter sur la personne qui l'observe à condition qu'elle ne lui fasse aucun geste provocateur, mais si elle à le malheur de faire un mouvement!... le pauvre petit est déjà bien loin.

Sa nourriture est simple quelques noix, faînes ou noisettes. Il court bien loin pour ces petits fruits; dut-il ne les points saisir, n'y a-t-il pas encore plaisir à en tenter l'aventure.

Sa démarche est facile, vive, coulante, légère. Il est trop léger pour marcher, il vole, sans jamais se fatigué. Sa rapidité sur les branches d'arbres est si assurée, si vive, si rapide que l'œil peut à peine suivre toutes ses évolutions.

Comme habitation il a soit une souche, un tronc d'arbre, ou un trou creusé au pied d'un arbre. L'automne, triste automne, il ramasse en bon économiste ses provisions pour l'hiver, il les place dans un endroit sûr, choisi avec goût et par lui, qu'il sait à l'occasion retrouver.

En un mot, le fin, moqueur et agile petit écureuil est digne d'être aimé et épargné.

"Saluez-les, ils se disent les Heureux de ce monde.

FRANÇOIS LA ROCHE, E.E.A.

Cinquante façons d'appreter les légumes

LE COIN DE LA FERMIÈRE

De nos jours, il se fait une véritable croisade en faveur de la culture des légumes, et avec raison. Faire entrer les légumes dans le cadre de nos menus est une pratique aussi simple que féconde dans la vie journalière; ils constituent pour la ménagère une ressource vraiment inépuisable. Mais il faut pour cela que la maîtresse de la maison sache utiliser les produits du jardin potager. Que de fois l'on entend dire: "Les légumes, les légumes, je les cultiverais bien, je les ai déjà cultivés, mais à la maison, on en fait fi: ils pourrissent à la cave."—Les légumes, chez-nous, on ne sait pas les apprêter: c'est toujours la même préparation qui revient sur la table, et c'est si insipide!!!"

J'ai pensé rendre service aux lectrices du "Bulletin de la Ferme" en donnant une série d'articles, cinquante préparations faciles et peu coûteuses concernant les principaux légumes cultivés dans nos jardins.

"A tout seigneur, tout honneur". Commençons par les légumineuses: (les haricots, les lentilles, les pois, les fèves), lesquelles à cause de leur grande valeur nutritive viennent en premier rang. Leur conservation facile, leur faible prix, quatre à cinq fois moins cher que celui de la viande, leurs propriétés hautement nutritives, devraient en faire la "viande" du cultivateur, de l'ouvrier qui travaille dur et ferme et même de l'homme de bureau, à raison de leurs propriétés hygié-

niques supérieures à celles de la viande. Quand à ceux qui souffrent de rhumatisme la médecine commande d'en user discrètement.

Les légumineuses font d'excellentes soupes ou potages. Sauf pour les travailleurs, ces potages doivent être pris en petites quantités et toujours additionnés d'une forêt de croûtons qui obligent à bien mastiquer.

Beaucoup de ménagères nous demandent: "Quand il s'agit de la confection de soupes ou potages, vaut-il mieux réduire les légumineuses en purée ou leur laisser leur enveloppe? Là-dessus, il y a du pour et du contre. D'aucuns disent: "Passez les légumineuses au tamis: les purées sont plus digestibles, n'imposent pas de travail à l'estomac, n'occasionnent pas ces ballonnements si pénibles produits par l'enveloppe des légumineuses, laquelle n'est ni digérée, ni assimilée. Avec la peau aussi, une partie du germe est enlevé. Or, ce germe, en fermentant dans l'intestin serait la cause probable de la difficulté de la digestion. D'autres ripostent: Jamais la ménagère ne devrait réduire les légumineuses en purée. En passant par le tamis, elles perdent leur richesse en cellulose et en sels minéraux. L'extrême facilité avec laquelle on les avale et on les digère fait que les purées poussent à la suraffination et provoquent la paresse intestinale. La peau des pois, des fèves a surtout le tube digestif une action stimulante; loin d'encombrer et de surcharger le système digestif, la peau, procure le travail nécessaire pour maintenir ses fonctions, rétablir le jeu anormal du gros intestin de la funeste paresse intestinale, même de l'appendicite et de leurs misères.

Que conclure de là? A chacun de répondre après avoir observé les effets des pois, des fèves, des haricots sur le susceptibilité de son système digestif, sans caprices. Dans son fameux opuscule sur la constipation, le Dr Aurèle Nadeau enseigne absolument que les légumineuses doivent être mangées avec leurs enveloppes.

SOUPE AUX POIS

(Pour famille de dix personnes)

Ingrédients:

1 chopine de pois;
1 pot et demi d'eau.
½ livre de lard salé;
2 ou 3 poireaux;
2 ou 3 carottes;
1 oignon moyen;
2 ou 3 bâtons de céleri; à défaut, poivre de céleri;
Persil, poivre, sel.

Mode de préparation

I. Faire tremper les pois dans l'eau bouillie et refroidie. Ajouter à l'eau du soda (bicarbonate de soude) une demi cuillerée à thé par chopine de pois.

II. Laver les pois, les faire cuire à l'eau froide bouillie et refroidie.

III. Lorsque l'eau bout, ajouter le lard salé préalablement ébouillanté, les carottes, les poireaux coupés en rondelles, l'oignon et le

céleri hachés finement. A défaut de céleri, on peut mettre le quart d'une cuillerée à thé de céleri pulvérisé. Mettre le persil, le sel et le poivre. Durée de la cuisson; 3 à 4 heures.

POTAGE À LA PURÉE DE POIS

Ingrédients

1 chopine et demie de pois;
1 pot et demi d'eau;
1 oignon;
Sariette, persil;
Sel, poivre, céleri pulvérisé;
1 cuillerée à table de beurre.
Pain ou riz.

Mode de préparation

I. Faire tremper les pois la veille dans l'eau bouillie et refroidie. Ajouter à l'eau du soda (bicarbonate de soude), une demie cuillerée à thé par chopine de pois.

II. Le lendemain, laver les pois, les faire cuire dans de l'eau bouillie et refroidie.

III. Ajouter le sel, le poivre, l'oignon revenu dans le beurre. Lorsque les pois sont bien cuits, les passer au tamis en les écrasant avec le pilon.

IV. Ajouter une demi tasse de riz ou des croûtes de pain émancées, (couper en tranches minces). Mettre les fines herbes. Laisser mijoter une demi-heure.

Les potages sont ordinairement accompagnés de croûtons.

CROÛTONS

Ingrédients

Une tranche de pain.
Une demie-cuillerée à table de beurre.

Mode de préparation

Beurrer la tranche de pain, laquelle doit être d'un pouce d'épaisseur. Couper en dés ou autres formes au goût. Faire dorer au fourneau.

(École normale, Saint-Pascal)

13 sept., 1916.

Un million

N'oubliez pas que vous pouvez devenir co-propiétaire d'un actif d'un Million de piastres, en entrant dans les Prévoyants du Canada.

La date suivant votre nom indique l'échéance de votre abonnement.

Voyez-y et donnez nous en des nouvelles.

Tant vaut la femme, tant vaut la ferme

II

"Vous voulez que le cultivateur sache distinguer ces terrains, raisonner ses labeurs, apprécier la valeur de ses engrais, le mérite de ses outils; c'est fort bien. Mais pour Dieu! soyez donc conséquents et faites pour les filles ce que vous faites pour les garçons: elles ont, dans l'exploitation, leur large part de besogne et de responsabilité."

Quand Pierre Joigneaux, excellent praticien, agronome érudit, écrivit ces lignes, il avait en vue la création des écoles ménagères pour les filles comme pendant aux écoles d'agriculture pour les garçons. Il voulait faire comprendre que les jeunes filles rurales doivent être traitées aux multiples travaux qui leur incomberont plus tard lorsqu'elles se trouveront à la tête d'un ménage, vivant sur une exploitation agricole de quelque importance qu'elle soit.

Dans tous les métiers, un apprentissage est nécessaire et on ne s'improvise pas plus ménagère ou fermière qu'on ne naît forgeron; c'est en forgeant qu'on devient forgeron, dit le vieux proverbe. Mais où et comment donner à notre jeunesse féminine rurale une instruction appropriée à ses besoins?

Nous n'avons que deux écoles catholiques où l'on apprend aux jeunes gens de langue française l'art de cultiver la terre et d'en retirer le maximum de produit, avec le minimum de dépenses. Nous avons trois écoles ménagères catholiques ouvertes aux jeunes filles de la campagne pour le développement de leur instruction agricole, trois écoles françaises qui ont l'enseignement ménager comme base de leur programme.

1.—L'école ménagère agricole de Roberval, Lac Saint-Jean, P. Q., tenue par les dames religieuses Ursulines de Québec. Cette école-ménagère, dit M. J.-C. Chapais est, non seulement la première école ménagère fondée au Canada, mais encore elle a précédé la première à la création d'écoles similaires ouvertes en grand nombre depuis, en Europe.

2.—L'école normale classico-ménagère de Saint-Pascal, comté de Kamouraska, P. Q. Ses élèves peuvent aspirer au diplôme d'écoles primaires, modèles, académiques, aussi bien que musicaux et ménagers. Elle est sous la direction des dames religieuses de la Congrégation de Notre-Dame.

3.—A Sutton, comté de Brome, une école ménagère a été ouverte par les dames religieuses de la Présentation, avec le programme du genre de celui de l'École normale de Saint-Pascal; quoique passablement modifié, ajoute M. Chapais.

Malheureusement ces écoles ne s'adressent qu'à une faible partie de la jeunesse rurale, à une infime minorité de filles privilégiées. Privilégiées, oui elles le sont, et doublement. D'abord, soit par l'aisance relative de leurs parents qui peuvent leur payer quelques années d'instruction spéciale, soit par les bourses qui leur sont attribuées par des faveurs politiques ou autres. Privilégiées encore, dans un cas comme dans l'autre, parce qu'au foyer familial il est possible de se passer de leurs services. Qui ne sait que par suite de la rareté de la main-d'œuvre; en maints endroits, les parents ne veulent pas, ou ne

pouvant plus aussi facilement se séparer momentanément de leurs enfants. Le personnel de l'exploitation devenant insuffisant, tous les bras, même les plus faibles, sont utilisés, surtout à l'époque des gros travaux.

Puisqu'il est si difficile d'obtenir des parents qu'ils se séparent totalement de leurs garçons ou de leurs filles, inspirons-leur de bonne heure dans nos écoles primaires, l'amour de la terre qui les a vus naître et montrons-leur les ressources que l'agriculture méthodique peut en retirer.

Selon M. J.-C. Chapais, l'enseignement ménager aujourd'hui fait partie du programme d'instruction dans une cinquantaine de couvents de nos campagnes.

Une vingtaine de leçons aux plus avancées sur les soins du ménage, la cuisine, le jardin potager, la basse-cour, la conservation du beurre, du lait, ne feraient certes pas une éducation complète, mais donneraient néanmoins aux élèves des connaissances solides appropriées au besoin de la ferme. Que ne les donne-t-on partout!

Un certain nombre de nos écoles commerciales pour garçons entrent aussi dans le mouvement, si bien que les jeunes gens qui en sortiront bientôt, développant peu à peu leurs connaissances agricoles et pouvant discerner à coup sur les améliorations à réaliser, ne demanderont qu'à accroître le domaine familial; et ce n'est certes pas leurs compagnes, anciennes élèves d'écoles ménagères, qui les détourneront de la bonne voie dans laquelle ils s'engageront.

L'ordre, la paix, l'aisance régnant en maîtres dans leur foyer, ils ne seront jamais tentés d'aller chercher à la ville ce qu'ils possèdent si bien à la campagne.

COOPÉRATEUR

Soldats Canadiens Blessés

CE QU'ON FAIT POUR LEUR RENDRE LEUR POUVOIR AU TRAVAIL.—DERNIÈRES STATISTIQUES

La Commission des Hopitaux Militaires à Ottawa nous informe qu'elle prenait soin de 2081 soldats au commencement de ce mois. Parmi ceux-ci 426 étaient dans des sanatoria pour la tuberculose et 1616 dans des hôpitaux pour convalescents; parmi ces derniers 682 étaient des externes; tandis que 39 soldats étaient dans des asiles d'aliénés. On peut ajouter que, des 426 cas de tuberculose, l'exacte moitié presque furent découverts à temps pour prévenir leur départ du Canada pour le théâtre de la guerre.

Selon un exposé préparé par le Département de la Milice, le nombre des soldats renvoyés au Canada pour raisons médicales était de 6,208 jusqu'au 5 octobre 1916. Parmi ceux-ci, 961 souffraient de blessures, de choc nerveux causé par les obus, ou des effets de gaz; 122 étaient atteints de folie; 245 étaient affligés de la tuberculose; tandis que le restant, 4,880, souffraient d'autres maladies et d'incapacités.

Tous les Canadiens devraient savoir ce que fait la Commission des Hopitaux Militaires, qui agit pour toute la masse des citoyens afin de

leur ramener leurs défenseurs blessés à une position indépendante où ils peuvent subvenir à leurs propres besoins.

Tout soldat mis hors de combat passe un examen médical en arrivant à Québec. S'il n'a plus besoin d'un traitement à l'hôpital, il est envoyé chez lui, toutes dépenses payées, et est libéré du service avec une pension, ou une gratification, selon la mesure de son incapacité.

S'il a encore besoin d'un traitement, on le mène à l'hôpital, ou au sanatorium où on peut lui donner le traitement qui convient le mieux à son cas, et, si possible, où il sera plus près de son lieu de domicile. On conseille aux hommes qui ne peuvent pas reprendre leur ancienne occupation, après leur renvoi de l'hôpital, de s'exercer spécialement pour un nouvel emploi et on les assiste à atteindre ce but. Toute instruction spéciale leur est donnée gratuitement, et pendant que les hommes se livrent à ces exercices, le Gouvernement Fédéral les soutient, eux et leurs familles.

On mène à Toronto les hommes qui ont besoin de membres artificiels; là, ces appareils sont fabriqués et leur sont distribués gratuitement. On donne un traitement spécial à l'Hôpital Militaire d'Ontario à Cobourg aux hommes souffrant de graves désordres nerveux.

Chaque Gouvernement Provincial a nommé une Commission pour aider les hommes libérés

du service à se procurer un travail durable et rémunérateur. Le Gouvernement Fédéral, ainsi que d'autres autorités, des compagnies et des particuliers, donnent systématiquement les places vacantes, de préférence, à des soldats revenus au pays.

Le public peut et devrait de tout cœur coopérer à ce travail si urgent et nécessaire, en encourageant les hommes à profiter autant que possible des avantages qui leur sont octroyés dans l'intérêt de leur guérison et de leur instruction; et après, en s'efforçant de leur obtenir du travail. Dans plusieurs villes des comités locaux se sont formés dans ce but, mais pour cela il y a beaucoup plus à faire.

De l'occupation est souvent aussi nécessaire et bienfaisant que le repos lui-même, vu l'effet curatif et fortifiant sur le corps et l'esprit. C'est pourquoi on tient deux classes dans les hôpitaux, pour l'instruction et la pratique dans plusieurs arts et métiers, tels que la charpenterie, le découpage du bois, les travaux dans les métaux et dans le cuir, la clavographie et la comptabilité, le dessin mécanique et les principes du travail d'ingénieur, le jardinage, l'apiculture et l'élevage des poules.

Toutes ces branches d'instruction aident à augmenter la capacité des patients et à réduire l'effet de toute blessure reçue, en les introduisant dans la pratique de tels métiers auxquels ils peuvent s'adonner avec

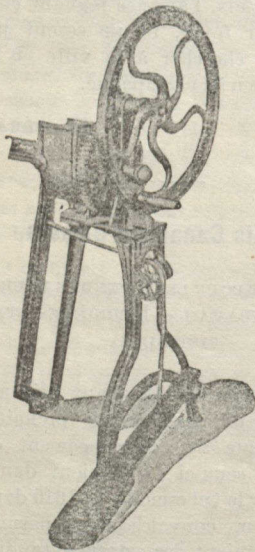
profit. Les officiers médicaux et les instructeurs essaient d'abord de découvrir dans quoi il est le plus probable que chaque homme va réussir, et puis de le rendre propre à ce travail d'une façon aussi parfaite que possible.

On a pris la sage décision qu'aucun homme ne perde aucune partie de sa pension à cause de son zèle et de son esprit d'entreprise en améliorant sa propre position financière.

Que nos lecteurs écrivent sans hésitation au Secrétaire de la Commission des Hôpitaux Militaires à Ottawa, ou à la Commission Provinciale dans la capitale provinciale, demandant toute autre information qu'ils désireraient, ou donnant n'importe quelle suggestion pratique qui soit le résultat de la pensée ou de l'expérience.

Faites lire le "Bulletin de la Ferme" à vos amis, journal éminemment catholique et agricole.

AIDEZ VOS CONCITOYENS EN LEUR FAISANT LIRE LE "BULLETIN DE LA FERME"

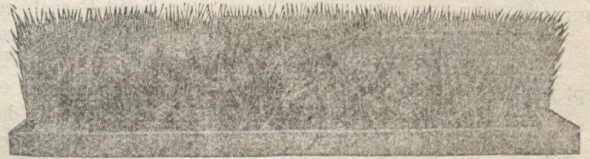


BROYEUR No 1

2 DANS 1. VOUS AVEZ DEUX MACHINES LORSQUE VOUS ACHETEZ UN BROYEUR D'OS ET DE LEGUMES "GAULIN", comme le nom l'indique nos Broyeurs d'Os servent aussi comme Hâche-Légumes pour le prix d'une seule machine ordinaire.

Les principales qualités qui distinguent nos Broyeurs d'Os et de Légumes "GAULIN" avec les autres sont:

- 1°—Une construction très forte et ajustable.
- 2°—Coûteux en forme de gouge, ce qui la rend si facile à faire fonctionner.
- 3°—La seule qui peut être employés par des dames avec avantages.
- 4°—Très grande boîte aux os et qui s'ouvre avec le pied.
- 5°—La pression par une pédale ce qui laisse les mains libres, une foule d'autres grands avantages.



Plateau de verdure.

Demandez notre catalogue. Prix:—No 1 à la main \$20.00, No 2 par pouvoir \$20.00, No 3 par pouvoir et à la main \$22.00. Comme les prix sont à la hausse achetez immédiatement car nous ne pouvons pas garantir nos prix.

FAITES PROFITER VOTRE GRAIN, comme il est cher faites-le germer, avec 25 lbs de grain vous avez 100 lbs et plus de verdure très recherchée des poules ce qui leur fera donner beaucoup d'œufs, avec les Germeuses "QUEBECOISE" vous avez une pousse de 5 à 6 pouces dans 8 jours.

Acheter une Germeuse, c'est faire de l'économie. Prix:—Germeuse pour 25 poules \$7.00, Germeuse pour 50 poules \$9.00, Germeuse pour 100 poules \$12.00, Germeuse pour 200 poules \$15.00.

Poudre "Sauvegarde" Alimentaire qui est garantie pour faire pondre vos poules ou l'argent vous sera remis.

Gravier "Trésor de la Basse-Cour" 100 lbs.	\$0.50 cts,	500 lbs	2.30.
Ecaillés d'huîtres broyées.	100 lbs.	1.00	500 lbs 4.75.
Charbon de Bois granulé, sac de 1½ minot	0.50	5 sacs	2.30.

LA COMPAGNIE J. A. GAULIN, LIMITEE

BEAUPORT, QUEBEC, CANADA

Recettes

COMMENT CONSERVER À LA PARAFFINE

Verres à gelée

Dès que les confitures sont refroidies, nettoyez avec soin, à l'aide d'un linge humide, le rebord intérieur du verre. Ensuite, couvrez les confitures d'environ $\frac{1}{4}$ de pouce de paraffine. Sitôt refroidies, serrez les confitures. Elles sont imperméables à l'air.

Pots à confitures, Bouteilles, etc.

Dès le couvercle ou le bouchon sont bien assujettis, laissez refroidir les confitures, et plongez le haut du case dans un vaisseau de paraffine fondue, de manière que toutes les ouvertures soient bouchées.

Conserves de pêches

Versez de l'eau bouillante sur des pêches et attendez que la peau s'en détache. Pelez, coupez par la moitié et faites cuire sans retard pour prévenir la décoloration. Suivez les indications données. Beaucoup de personnes préfèrent cuire quelques noyaux de pêches dans le sirop comme aromate. Faites cuire jusqu'à ce que vous puissiez percer le fruit avec une paille raide.

Conserves de Poires

Pelez les fruits et faites-les cuire ronds avec la queue; ou coupez en deux, en quatre, en enlevant le cœur. On peut mettre un petit morceau de racine de gingembre ou de zeste de citron dans le sirop. Faites cuire jusqu'à ce que les fruits soient transparents et se percent facilement avec une paille ou une aiguille.

Conserves de Bleuets ou Myrtilles (Airelles)

Triez les bleuets, lavez-les et versez-les dans un chaudron avec assez d'eau pour les empêcher de brûler. Faites cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendres, et mettez en pots.

Conserves de Framboises

Choisissez des fruits fermes. Faites chauffer les pots et les emplissez jusqu'au bord. Faites un sirop avec autant de sucre que d'eau. Versez le bouillant sur les fruits jusqu'à déborder, et mettez les couvercles. Mettez les pots dans une cuvette et versez y de l'eau bouillante pour les couvrir et laissez les jusqu'à ce que l'eau soit refroidie. Vous trouverez les fruits parfaitement cuits. Conservées ainsi, les fraises et les framboises conservent leur couleur, leur forme et leur arôme.

Conserves de Tomates

Versez de l'eau bouillante sur les tomates et enlevez la peau. Coupez en morceaux, mettez dans un chaudron et faites cuire à

Le sucre nourrit et rend sucré en proportion avec sa pureté

— LE —

St. Lawrence

DIAMANT ROUGE GRANULE

Est fait exclusivement de sucre de Canne choisi et est absolument pur. Les expériences du Gouvernement en font foi.

Il est plus avantageux pour vous d'acheter le Sucre St. Lawrence Diamant Rouge en sacs de 100 livres. Vous le payez un peu moins cher et le poids et la qualité vous en sont garantis.

Il y a bien une grande variété de paquets de ce sucre—tous scellés à la raffinerie même—mais pour les confitures surtout nous recommandons les grands sacs. Votre fournisseur peut vous le donner à grains gros, moyens, ou fins comme vous le préférez.

Pureté

Saveur



Chez les
meilleurs marchands

Exigez la
marque

Le Diamant Rouge est imprimé sur chaque paquet

St. Lawrence Sugar Refineries, Limited, Montréal

feu doux, sans autre eau, jusqu'à ce qu'elles soient bien échaudées. Mettez en pots selon la formule donnée.

Marmelade d'Oranges

8 oranges, 4 citrons, 4 lbs de sucre en morceaux. Pelez les fruits et cuisez-les jusqu'à ce qu'ils soient tendres, dans assez d'eau pour les couvrir. Égouttez et grattez la partie blanche du zeste avec une cuiller. Coupez en bandes, avec des ciseaux, la partie jaune. Divisez les oranges en sections, enlevez les pepins et les peaux, et mettez-les dans un chaudron. Chauffez-les jusqu'au point d'ébullition, ajoutez le sucre à mesure et faites cuire très doucement pendant 1 heure, sur flamme basse. Ajoutez le zeste et faites cuire 1 heure de plus. Versez dans des verres.

Gelée de Raisins

Lavez les raisins et ôtez les pédoncules. Chauffez jusqu'à ébullition dans un chaudron, sur flamme basse; écrasez et faites bouillir 30 minutes; passez et procédez comme pour la gelée de groseilles; cachez à la paraffine.

Emparons-nous du sol

L'AGRICULTURE EST PLUS PAYANTE QUE
JAMAIS ELLE N'A ÉTÉ

Une nouvelle région (le canton Décarie) située au nord de la paroisse de Ferme Neuve, vient d'être ouverte à la colonisation. Ce territoire qui renferme 400 lots, comprend une superficie de 10 milles carrés et il y a du terrain pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

A noter que ces lots ne seront concédés qu'aux personnes bien recommandées, et ce pour trente centins l'acre, payable au comptant, ou en cinq versements. La future paroisse sera sous le vocable de Ste-Anne du Lac et canadienne-française avant tout.

La gare actuellement la plus rapprochée est celle de Mont-Laurier.

Un tarif de faveur est accordé par le chemin de fer C. P. R'y, en s'adressant à la Société de colonisation, 82, rue St-Antoine, ou aux gares Windsor et Viger, à Montréal.

Pour tous renseignements s'adresser à M. l'abbé J.-M. Martin, curé de Ferme-Neuve

Pour les cultivateurs

ELLE SE PLAINT TOU'OURS

Pendant que les recruteurs vont abattant leur besogne, la main-d'œuvre se fait rare.

L'Ouest, secondé par les grandes compagnies de voies ferrées et grâce à des offres alléchantes, s'est efforcé de pomper notre énergie humaine et de remplacer par des bras de chez-nous les vides que le recrutement à outrance a produit dans ses cadres.

L'industrie menace de languir malgré les salaires élevés qu'elle annonce.

Mais, cet automne, la terre est vraiment la victime d'un outrageant abandon. Plus que jamais, peut-être, ceux qu'elle fait vivre la quittent pour les bois. L'odyssée est absolument lamentable. Depuis un bon mois et demi; on voit un groupe considérable de cultivateurs, aller et venir, employant aux démarches préliminaires de l'obtention d'une job un temps revenant de droit aux travaux des champs. Les foins terminés, les symptômes de la maladie du chantier commencèrent à se manifester. Les grains fermaient sur le champ pendant que leur maître, au cours d'une exploration ou faisant antichambre dans les offices de quelque compagnie, se préparaient aux moissons de misères, de sueurs pour l'hiver, et de dettes pour le printemps. L'expérience de l'an dernier tout particulièrement ne l'a point dompté.

J'ai vu des moissons compromises parce qu'elles étaient confiées aux soins d'étrangers. L'œil du maître a toujours sa valeur comme au temps du vieux Lafontaine. Un cultivateur me paraît avec enthousiasme de la terre que le feu lui avait faite. "Oh! si j'avais le temps, s'écriait-il, d'enlever et d'utiliser le bois déraciné! J'aurais de l'ouvrage pour l'automne et serais bien payé par le surplus de valeur que prendrait ma terre."

— "Mais, pourquoi ne te mets-tu point à l'œuvre? C'est une occasion sans pareille. Si tu retardes, le bois seras perdu. Tu travaillerais cela à ton goût, ramassant les pieux, les pièces pour les constructions que tu auras à faire bientôt".


— "Tout cela, c'est trop beau, il faut que j'aile au chantier!"

— "Comment? as-tu besoin de cela pour vivre? Ne peux-tu pas trouver à t'employer chez toi, cet hiver? Et les labours, cet automne?"

Hélas! il est allé au chantier. Déjà parti? Oui. Une nouvelle façon s'introduit de couper les bois: on veut arriver à faire tout le buchage avant janvier, avant Noël! Alors, voyez-vous la belle affaire pour les habitants-buchers. L'une des plus précieuses saisons pour eux, la saison des moissons et des labours d'automne, menacé d'être perdue pour la terre. Moisson à la houppée; pas de labours d'automne; pas de travail sur la terre préparatoire aux opérations du printemps suivant. Mais l'habitant-bucheron se console. Si son chantier le cale, il vendra sa terre. Il arrive malheureusement trop souvent que l'acheteur sera un autre habitant-bucheron.

Et comment s'étonner que la pauvre terre se plaint toujours?

UN JEUNE CULTIVATEUR
(Reproduit du Progrès du Saguenay.)



La sécurité

qui couvre notre garantie est telle qu'elle peut satisfaire les plus exigeants, et démontre le grand soin que prend la Compagnie dans le choix de ses placements.

Le 31 décembre dernier, notre Actif, formant le somme de \$20,744,672.34, était investi de la manière suivante:


Premières hypothèques	42.02%
Débitures de Gouvernement, de Municipalités et d'Ecoles	23.01%
Prêts aux Assurés	16.24%
Actions	5.36%
Espèces	4.21%
Bons de Chemins de fer	1.18%
Bons d'industries	1.80%
Intérêt accru et non payé	3.25%
Primes décernées et non payées	2.02%
Immeuble, prêt à demande et autres actifs	.91%
	100.00%

L'homme prudent tient compte de la sécurité d'abord, lorsqu'il fait des placements sachant qu'il est essentiel de protéger le capital pour s'assurer des dividendes. Telles est la nature d'une police d'Assurance-Vie. D'ailleurs l'Assurance-Vie est ce qu'on réalise d'abord en cas de mort. Examinez votre valeur actuelle, et considérez sérieusement si l'obtention d'une de nos polices garanties ne serait pas une excellente acquisition.

The Manufacturers Life

Insurance Company
TORONTO - - CANADA

J.-T. LACHANCE, dir. Succ. Edifice Dominion
No 126, rue St-Pierre, Québec



Une entrée royale

"On se serait imaginer assister à une entrée royale," écrivait tout dernièrement un correspondant anglais de la Commission Militaire des Hôpitaux, à Ottawa, à l'occasion de l'arrivée d'un certain nombre de blessés de retour de France.

Une heure au moins avant l'arrivée du convoi de la Croix Rouge," poursuit-il, "la cour d'entrée de la Gare de Charing Cross est bondée de personnes prêtes à jeter des fleurs dans les ambulances à leur sortie".

Ces manifestations touchantes méritent notre cordiale sympathie; elles expriment, bien que faiblement, notre profonde reconnaissance envers ces braves qui ont souffert pour nous défendre. Il s'agit en plus, de donner à nos sentiments une expression tant pratique que durable.

Il existe, fort heureusement, une institution officielle, qui en adoptant d'emblée un point de vue essentiellement pratique, n'a point tardé à établir son efficacité.

La Commission Militaire des Hôpitaux en

se chargeant de l'instruction, ou plutôt, de la ré-éducation des blessés en convalescence, dirige ses efforts en vue du rétablissement de la santé d'abord, tout en appuyant sur la nécessité d'adapter les classes, les exercices, et les occupations aux besoins matériels de l'individu qui attend le moment de sa rentrée dans la vie ordinaire.

La preuve indiscutable du mérite de ce système nous l'avons sous les yeux. Plusieurs de ces réintégré dans la vie civile ont tellement profité de cette occasion d'une instruction méthodique et technique, que leur position économique et sociale dépasse actuellement leur condition d'avant la guerre.

Voilà la véritable "rentrée royale". Nous espérons assister au spectacle de ces braves gens rendus à la grande armée des hommes libres et indépendants,—conservant, malgré tout, leur grand courage afin de recommencer leur rôle interrompu, de reprendre la vie du travail avec le renouvellement des forces et de la santé.

Grain de blé

Un matin du mois d'août, je me promenais à travers la campagne, le long d'un champ de blé. Des gouttes de rosée tremblaient aux barges des épis comme des diamants au bout de légers fils d'or. Le soleil se jouaient sur l'immense plaine blonde, tachetée ça et là de bluets et de coquelicots. La brise glissait à la surface, inclinant doucement les épis selon un rythme harmonieux, et les alouettes s'envolaient, de ci, de là, égrenant leurs notes perlées, prière du matin de la joyeuse nature. C'était un spectacle très simple. Cependant il m'émouvait, car je pensais au mystère qui se cache dans chaque grain de blé, c'est la vie de l'humanité qui s'y élabore; c'est le repos de la société qui en dépend.

Le grain de blé, c'est la réponse du ciel à la prière ardent: qui monte des sillons de la terre: Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.

Le grain de blé, c'est le prix que réclame pour chacune de ses sueurs l'ouvrier qui travaille essoufflé dans les ateliers et les mines. Le pain qui sortira de ces grains fera cesser le cri de ses entrailles. Le grain de blé, c'est l'aliment que la mère demande pour son bébé endormi, afin de rendre ses petites joues plus roses, ses poings mignons plus solides, ce frère corps plus robuste.

Le grain de blé, c'est le problème qui hante l'économiste acharné sur la question sociale. Comment le grain fera-t-il son chemin à travers le monde et pénétrera-t-il dans chaque chaumière? Le grain de blé, c'est le talisman qui apaise le peuple romain, hurlant dans les rues: Panem et circenses! Du pain et des feux!

Et quand les quêteurs inquiets interrogent l'horizon à l'embouchure du Tibre, ils épient le grain de blé qu'apportent les navires d'Afrique et de Sicile et qui leur permettra de nourrir et de gouverner un peuple. O grain de blé, je comprends que le soleil te laisse, que la brise te caresse, que la nuit te verse sa rosée, que l'alouette te chante.

Que l'Église te bénisse au radieux matin des Rogations, que la société, agenouillée en cercle autour des champs où tu mûris, te tende les bras suppliants. Tu empêches le pauvre de se désespérer, les peuples de se révolter, l'humanité de mourir, tu es sacré?

Mais le grain de blé a été élevé à une dignité plus haute encore.

Un jour, certain geste a été tracé sur lui par une main divine, certaine formule a été prononcée: Et frumentum caro factum est! et le grain de blé s'est fait chair. Et quelle chair! Une chair divine!

O grain de blé; la terre était à genoux devant toi, voici que le ciel s'incline à son tour. En te voyant, mon cœur s'attendrit et se gonfle de reconnaissance pour le Dieu qui a fait en toi de si grandes choses: *Fecit tibi magna qui potens est!* Avec toi, je chante le magnificat. Je te vénère, je t'aime, je voudrais t'arroser de larmes d'amour. Tu es sacré!

Grain de blé, grain de blé tu seras l'hostie blanche et immaculée qui brillera sur l'autel. Un Dieu descendra en toi, il chassera ta

substance, mais il s'enveloppera de tes frères espèces comme d'un manteau de neige. Tu seras son ciel portatif.

Grain de blé, grain de blé, transformé par le verbe sacerdotal, nous te ferons des vases d'or et des ostensoirs merveilleux, et nous les ornerons d'émaux et de filigranes, des diamants et de perles rares!

Grain de blé, grain de blé, nous te chantons des hymnes très doux, nous te dirons: O salutaris hostia! car tu empêches l'humanité de mourir de la mort éternelle. Tu es plus précieux que la manne du désert, ceux qui en mangèrent moururent. Ceux qui te mangent, transubstantié en la chair divine, vivront éternellement.

J'en étais là de ma méditation, un matin du mois d'août, errant à travers la campagne, lorsque la cloche d'une église voisine sonna lentement pour annoncer l'heure de la messe; et il me sembla que tout le champ de blé tressaillait, et que la brise soufflait plus forte, que les épis s'inclinaient plus profondément comme de doux encensoirs, et j'entendis les grains de blé qui se disaient entre eux: "Nous monterons à l'autel du Seigneur". *Introibo ad altare Dei*". Et les alouettes s'arrêtaient émues dans leur vol, et recueillies, et les ailes pieusement étendues en forme de croix, elles répondaient: *Ad Deum qui lætificat juventutem meam*. Elles chantaient l'introït des messes futures.

Et je m'en allais en disant: "Soyez béni, mon Dieu, pour ces milliers de messes qui germent dans un champ de blé."

A. P.

Faites lire le "Bulletin de la Ferme"

Seul journal agricole
indépendant, traitant sur
les sujets que concerne
l'agriculture.

PRIX DE L'ABONNEMENT
25 SOUS PAR ANNÉE
PAYABLE D'AVANCE

Racines et Graines de Guiseng à vendre

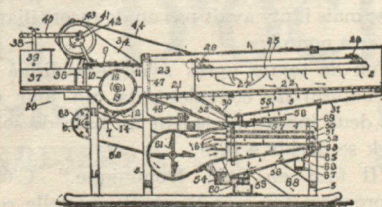
Cultivateurs, il y a beaucoup d'argent dans la culture du Guiseng. Racines de 1, 2, 3 et 4 ans, aussi graines fraîches et stratifiées à vendre, pour renseignements et prix, adressez

J.-A. GOSSELIN, Ste-Sophie, Co. Megantic

N. B. --- Petite brochure sur la culture de Guiseng 25c.

CULTIVATEURS

Notre NOUVELLE BATTEUSE A TREFLE ET A GRAINS résout toutes les difficultés. Elle est légère, pratique et économique. C'est la seule qui donne de bons résultats. Jugez en.



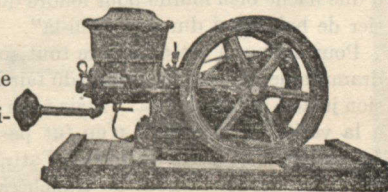
BATTEUSE A TREFLE

Une machine de 4 forces peut battre et décortiquer 250 livres de graines de trèfle en 10 heures

Une de 6 et 7 forces jusqu'à 1300 livres par 10 heures.

ENGIN A PETROLE OU GAZOLINE

Voici l'engin du cultivateur parce qu'il est le plus simple et le plus facile à conduire, économique, avec garantie absolue, sous tous rapports.



Notre EPANDEUR D'ENGRAIS étend l'engrais sur 50 pouces de largeur. Se règle facilement pour distribuer de 3 à 25 voyages à l'arpent. Traction douce, léger et bas pour chargement. A l'épreuve de tout cassage.

Sur demande, nous vous enverrons notre catalogue qui vous donnera tous les renseignements désirés.

LA CIE CHS.-A. JULIEN, LIMITEE, - PONT-ROUGE, P. Q.

Donnez aux enfants ce
qu'ils demandent de

CROWN BRAND CORN PURE SYRUP



C'est une des délicieuses "bonnes choses" possédant une réelle valeur nourrissante. Mettez Crown Brand sur une tranche de votre pain domestique et vous obtiendrez une nourriture très bien balancée formant une nourriture des plus soutenante. Donc donnez leur en sur leurs biscuits, crêpes, gruau s'ils le demandent. Vous le trouverez délicieux sur galettes, Blanc Mange et pommes cuites et vous constaterez qu'il est le sucrage le plus économique pour gâteaux biscuits, pain d'épi es et patés. Demandez à votre mari d'en apporter une caniste lorsqu'il ira en ville il peut les avoir en canne de 5, 10 ou 20 lbs ou en jarres en verre de 3 lbs.

THE CANADA STARCH CO. LIMITED
MONTREAL, CARDINAL, BRANTFORT, FORT WILLIAMS
Fabricants de "Lilly White Corn Syrup -- Benson's Corn Starch --
et "Silver Glass Laundry Starch"

Notre nouveau livre de recettes "Desserts et bonbons" vous expliquera comment faire une quantité de plats délicieux avec "Crown Brand". Demandez une copie à notre bureau de Montréal.

220

Enterrés, mais vivants

LA FIN D'UNE QUERELLE DANS LES TRANCHÉES

Il y avait deux soldats canadiens: l'un était né au pays tout comme ses ancêtres qui depuis deux siècles étaient établis au Canada. Le premier de la famille qui émigra d'Europe venait de Picardie—cette même province où nos soldats creusaient leurs tranchées. L'autre était débarqué d'Angleterre, il y a sept ans seulement. Mais tous les deux maintenant étaient de loyaux canadiens.

Toutefois, Dick et Dominique se prirent de querelle. Ce n'est pas la différence de race ou de langage qui en fut la cause, car ils n'étaient pas des fous. Non, la querelle éclata tout d'un coup, comme toutes les querelles qui surgissent entre hommes d'intelligence ordinaire lorsque leurs nerfs sont tendus et qu'ils sont dans un moment d'excitation et d'énervement.

"Attends un peu que nous ayons écrasé ces vilains Boches, et après je te casserai la tête, dit l'anglais, en frottant sa baïonnette, se tenant prêt à répondre au commandement de la charge.

"Je serai le premier à briser la tienne", répliqua Dominique, "bien que j'aurai besoin d'une hache bien lourde pour fendre un quartier de bois aussi dur que celui-là".

Pour donner à cette histoire tout son effet dramatique, une bombe aurait dû faire explosion juste à ce moment-là. Mais nous devons à la vérité de dire qu'il n'en fut pas ainsi. Le régiment se porte en effet à l'attaque et s'empara de deux lignes de tranchées ennemies. Nos deux hommes se battirent comme des héros et s'en tirèrent sans la moindre égratignure. Mais la querelle n'était pas vidée entre eux, étant tantôt sourde, tantôt assez violente.

Mais un de ces jours comparativement tranquilles dont il est question dans les dépêches officielles et au sujet desquels il n'y a

rien à rapporter sauf "le duel d'artillerie ordinaire", une bombe éclata au milieu d'eux.

C'était une de ces bombes énormes qui vient mettre en convulsion le sol de Picardie.

Trois hommes disparurent sous les amas de terres: l'un de ces trois hommes était Dick. Une douzaine de camarades s'empressèrent d'aller les dégager, et parmi ces derniers se trouvait Dominique. Ce dernier arrive enfin sur quelque chose. Dominique creuse avec plus d'ardeur, mais avec ses mains seulement, de peur de faire du mal à ce quelque chose.

Mais lorsqu'il reconnut son compagnon Dick, croyez-vous qu'il ait hésité? Non, il creusa de plus belle jusqu'après avoir dégagé "la tête de bois" et essuyé avec douceur le visage pour en enlever la terre. Alors il perdit connaissance: lui-même avait été atteint sérieusement et perdait beaucoup de sang.

Il n'était plus question de se casser la tête; mais il n'y avait pas eu de réconciliation ouverte non plus.

Peu de temps après avoir été dirigé sur un hôpital de convalescents, un jour que nos deux braves prenaient un bain de soleil, Dick se décida à dire:

"Il faut en finir, Dominique." C'était la première fois que la vieille querelle revenait sur le tapis depuis qu'ils avaient été blessés. "J'ai pensé".

"Dis donc, mon vieux, est-ce que cela t'a fait mal?" s'informa Dominique avec un sourire malin.

"Non, mais je vais te faire mal si tu ne retiens pas ta langue. J'ai pensé qu'il y avait un moyen de régler cette petite difficulté entre nous. Voici. Nous en avons pour trois ou quatre mois ici. On nous y enseigne toutes sortes de choses afin, disent-ils de nous permettre de faire vivre nos femmes et nos familles. Je n'ai ni femme, ni enfant; ni toi non plus. Moi, tout de même je vais suivre ces classes, qu'elles qu'elles soient. D'ailleurs le temps va être trop long à ne

rien faire. Et je veux être pendu, quelle que soit la pension que l'on m'accorde, si je passe ma vie à faire la paresse une fois so-ti d'ici. Je vais travailler mieux que toi, entends-tu?"

"Oui, je ne suis pas sourd."

"Eh bien!—peu importe le sujet d'études, ouvrage de charpenterie, clavographie, ou élevage de volailles, ou tout à la fois, je vais te battre sur toute la ligne."

"Tu vas me battre, dis-tu? Et qui vas juger du meilleur d'entre nous?"

"Dick réfléchit pendant quelques instants, puis répondit: "C'est à goûter la sauce qu'on peut dire si elle est bonne. Celui de nous deux qui réussira le mieux la première année que nous serons laissés à nous-même, sera le gagnant,—et l'autre s'avouera vaincu et consentira à se faire casser la tête."

"Accepté! Et ce ne sera pas ma tête."

Ils n'en soufflèrent mot à personne. Les autres convalescents s'étonnaient bien un peu de leur ambition au travail et cherchaient à les suivre. Le résultat est que dans toutes les classes de cet hôpital, comme vous pouvez bien vous l'imaginer les progrès ont été remarquables. Même les exercices d'entraînement physique, ce dernier moyen que la science moderne a suggéré pour la question des convalescents, étaient suivis avec un enthousiasme que le professeur n'avait pas encore rencontré.

Nous ne pouvons pas vous dire la fin de cette petite histoire, car la lutte dure encore. Jusqu'à présent nos deux rivaux sont *ex æquo*.

A nos abonnés

La grande majorité de nos abonnés se sont rendu à notre demande du mois dernier et espérons que ceux qui ne l'ont pas encore fait y verront ce mois-ci.

Bons effets des engrais chimiques

COMMENT L'ALLEMAGNE A OBTENU DES
RÉCOLTES PLUS GRANDES PAR L'EMPLOI
DE FERTILISANTS CHIMIQUES. UNE
COMPARAISON ENTRE LES RÉ-
COLTES DES DIVERS PAYS
ET CONSTATATION DES
EFFETS DE L'UTILISA-
TION DES ENGRAIS
CHIMIQUES

L'emploi libéral des engrais chimiques a été une des premières causes du rendement relativement élevé des récoltes en Allemagne et un facteur important du maintien des denrées alimentaires en ce pays pendant la guerre. Les chiffres suivants indiquent les rendements comparatifs des récoltes en divers pays:

Allemagne, 1913, boisseaux par acre: blé, 35.0; Seigle 30.4; Orge 40.9; Avoine 61.0; Pommes de terre, 235.4.

Russie, 1912, boisseaux par acre blé 10.1; seigle 14.3; orge 16.1; avoine 23.6; pommes de terre, 121.3.

Autriche, 1912, boisseaux par acre, blé 22.3; seigle 23.2; orge 29.7; avoine 36.1; pommes de terre 148.7.

Hongrie, 1912, boisseaux par acre blé, 18.8; seigle 18.4; orge 25.8; avoine 28.9; pommes de terre 125.3;

France 1912, boisseaux par acre; blé 20.5; seigle 16.4; orge 26.9; avoine 35.9; pommes de terre 142.7.

Canada 1913, boisseaux par acre; blé 21.04; seigle 19.28; orge 29.96; avoine 38.78; pommes de terre 165.88.

États-Unis 1914, boisseaux par acre: blé 16.6; seigle 16.8; orge 28.8; avoine 29.7; pommes de terre 190.5.

Argentine 1912-1913, boisseaux par acre: blé 13.8; avoine 39.2.

Une comparaison faite entre la France et l'Allemagne montre que le rendement des récoltes était le même il y a trente ans, mais que la production du sol en Allemagne pendant les trois dernières décades a presque

doublé; celle du sol français, au contraire, ne s'est accrue que de 10 pour cent.

Le progrès de l'Allemagne est dû en partie aux efforts de société d'agriculture coopérative et des écoles, ainsi qu'à l'amélioration technique en agriculture, mais surtout à l'augmentation de l'emploi des engrais chimiques. On voit par ces statistiques que les rendements par acre au Canada sont bien inférieurs à ceux de l'Allemagne. Mais si le cultivateur canadien employait une aussi grande quantité d'engrais chimiques que l'Allemagne,

il accroîtrait de beaucoup la production du sol, sans ouvrir une acre de plus à la culture ni augmenter la main-d'œuvre.

W.-J. D.

Afin de savoir le montant que vous nous devez, consultez la date en dessous de votre nom et adresse sur le dernier couvert, cette date mentionne l'expiration de votre abonnement.

LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

CAPITAL AUTORISÉ \$5,000,000.00

CAPITAL PAYÉ \$2,000,000.00

RESERVE — — \$1,954,843.00

"220 Succursales et Agences dans la Province"

La plus vieille banque canadienne française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rampart pour l'agriculture.

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

Caisse d'Épargne à toutes les succursales

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre, aux meilleurs taux, des chèques et mandats payables dans tous les pays.

L'intérêt est de 3% Capitalisé
deux fois par année.

Nous prêtons aussi aux gens responsables

BANQUE D'OCHELAGA

CAPITAL PAYÉ \$1,000,000

FONDS DE RESERVE. \$3,700,000

Operations generales de banque.

Caisse d'Épargne à toutes les succursales

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre aux meilleurs taux des chèques et mandats payables dans tous les pays.

SUCCURSALES Québec : 132 rue St-Pierre, H. Collette, Gérant.

St-Roch: 60 de la Couronne, W. Robert, Gérant.

Haute-Ville: 382 rue St-Jean, G. Myrand, Gérant.

St-Sauveur: 794 rue St-Valier, J. E. Pouliot, Gérant.

Limoulu : 212 3ième avenue, I. Bérubé, Gérant.

LES CHEVAUX ET AUTRES ANIMAUX DE LA FERME

Sont sujets à des troubles, à des malaises, à des indispositions résultant à des causes diverses, qui réclament votre attention et des soins spéciaux.

Pour prévenir ces troubles, on ajoute à la ration alimentaire, et, suivant les directions, quelques doses



OMAZON

Nourriture canadienne et médicale pour les chevaux, bêtes à cornes, moutons, cochons et volailles.

Cet aliment d'épargne, grâce aux toniques-reconstituants qu'il contient, a pour effet de régénérer le sang des animaux, de les remettre ou de les maintenir en santé, en améliorant la digestion et l'assimilation de leur ration alimentaire, en favorisant leur croissance et leur développement, en leur donnant, avec la beauté des formes, une valeur marchande plus élevée.

Cultivateurs et éleveurs devraient toujours avoir chez eux une provision **OMAZON, NOURRITURE CANADIENNE ET MÉDICALE**, pour entretenir la santé de leurs animaux, prévenir la maladie, et ainsi, s'assurer de plus gros revenus. 50 cts la boîte.

AUTRES PRODUITS OMAZON prescrits avec succès par la **PROFESSION VÉTÉRINAIRE** et spécialement recommandés pour leur efficacité.

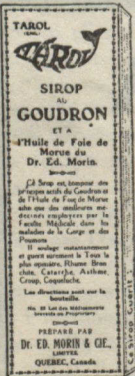
- OMAZON poudre pour l'urine 50 cts la boîte
- OMAZON poudre pour les vers 50 " " "
- OMAZON spécifique contre la toux, le souffle, la gourme 50 " " bouteille
- ONGUENT OMAZON contre plaies, blessures, etc 25 " " le pot

Demandez ces produits à votre fournisseur, s'il ne les a pas en stock, il se fera un plaisir de vous les procurer.

Dr ED. MORIN & CIE, LIMITEE, - 113, COTE DE LA MONTAGNE, QUEBEC, CAN.

SI VOUS TOUSSEZ

Prenez au plus vite quelques doses de ce fameux sirop, auquel des milliers de personnes, hommes, femmes et enfants sont redevables de leur guérison.



Tarol

A Base d'Huile de Foie de Morue, de Goudron, de Tolu, de Vin d'Antimoine, d'Ipeca et de Saccharose.

L'efficacité de ce sirop composé est établie de longue date. Il agit vite, calme l'irritation des muqueuses de la gorge, des bronches et des poumons et soutient les forces des malades tout en attaquant le mal dans la racine.

C'est le spécifique de la Toux, du Rhume, de la Bronchite et de toutes les maladies des voies respiratoires.

25 cts la bouteille

Pour compléter le traitement, prenez suivant les directions, les **PILULES CARDINALES**, dont la richesse en fer et en éléments fortifiants vous assurera un sang riche et vermeil et une santé parfaite.

50 cts la bouteille

Demandez ces produits à votre fournisseur, s'il ne les a pas en stock, il se fera un plaisir de vous les procurer.

Dr ED. MORIN & CIE, LIMITEE, - 113, COTE DE LA MONTAGNE, QUEBEC, P. Q.